Deuxième Année. - N° 40. Le Numéro : 25 centimes 28 Septembre 1912.

Le Courrier Cinématographique

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE { Paris . . . . 10 fr.
Départements 15 »
ÉTRANGER . . . . . . 20 »

Directeur : CH. LE FRAPER
Rédaction et Administration :
95, Boulevard de Magenta, PARIS
TÉLÉPHONE 456-33

LA PUBLICITÉ
est reçue
aux Bureaux du Journal





Prochainement

de la Série des

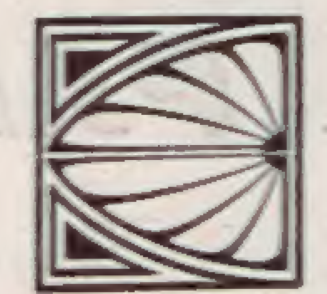
GRANDS FILMS ARTISTIQUES

L'Espalier de la Marquise

COMÉDIE

330 mètres -- Affiches --

STÉ DES ÉTABLISSEMENTS



GAUMONT



PARIS - 28, RUE DES ALOUETTES - XIXE ARRT

KINEMACOLOR (Sauf la Seine)

LE FILM JOURNAL

GRANDES EXCLUSIVITÉS

EXCLUSIF FILM C°

Anciennement SAINT-LAZARE FILM

105, Rue Saint-Lazare, 105 — PARIS

Adresse Télégraphique : EXLUSIFILM

CONCESSIONNAIRE EXCLUSIF POUR LA FRANCE

Exclusif Film C°

(Anciennement SAINT-LAZARE FILM)

a l'honneur d'informer **Messieurs les Exploitants** de Paris et du département de la Seine qu'elle y fait elle-même **la location directe** de **ses exclusivités** et du **Film Journal.**

BUREAUX :

105, Rue Saint-Lazare, 105 -- PARIS

(Au Premier)

Adresse Télégraphique : EXLUSIFILM, Paris

TELÉPHONE 281-44

Deuxième Année. - N° 40. Le Numéro : 25 centimes. 28 Septembre 1912.

Le Courrier Cinématographique

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE { Paris . . . . 10 fr. / Départements 15 »
ÉTRANGER. . . . . . 20 »

Directeur : CH. LE FRAPER
Rédaction et Administration :
95, Boulevard de Magenta, PARIS
TÉLÉPHONE 456-33

LA PUBLICITÉ
est reçue
aux Bureaux du Journal

Une Solution

La question de l'électricité vieillit, mais elle ne change guère de face. Les infortunés directeurs de cinématographes continuent à payer le courant électrique de l'arc au prix fort. En dépit de leurs protestations motivées, et de tous les arguments qu'ils présentent personnellement aux Sociétés d'électricité, on leur applique un tarif arbitraire de lumière; on les maintient dans une situation exceptionnelle d'où ils ne sortiront que par la ruse, puisque, paraît-il, la légalité est de l'autre côté de la barricade.

Les Secteurs électriques de Paris — ou d'ailleurs — sont irréductibles. Cantonnés dans leur monopole, ils maintiennent avec énergie le privilège de taxer les consommateurs suivant leur bon plaisir. Ils ferment la porte à toutes réclamations et opposent au raisonnement une force administrative d'inertie que nul ne peut vaincre. Les Sociétés d'électricité refusent systématiquement d'accorder le bénéfice de la *taxe réduite de consommation industrielle* à l'arc électrique du projecteur. Elles prétendent, contre toute évidence, que le fait de projeter sur un écran les images animées du cinématographe ne constitue pas un travail.

Nous tournons dans un cercle vicieux sans issue. Les directeurs de cinémas vivent dans un mécontentement perpétuel, mais payent des factures considérables qui grèvent lourdement leur budget d'exploitation.

Depuis des mois, on étudie la question dans les Syndicats. Elle a fait, d'autre part, l'objet de longs rapports d'experts, et de maintes réclamations aux Compagnies incriminées. Tout ceci sans aucun résultat. La question reste brûlante d'actualité, elle doit être posée à Paris devant le Conseil municipal, et l'affaire suivra son cours.

Pourtant, les cinématographistes ne sont pas restés complètement inactifs. Ils ont cherché et trouvé une solution des plus élégantes dont les effets bienfaisants ne tarderont pas à se faire sentir. L'entêtement des compagnies les a rendus ingénieux. Dans l'impossibilité de lutter de front et d'attaquer des contrats de lumière qu'on leur impose sans discussion, à la faveur d'un monopole exclusif, odieux comme tous les monopoles, ils ont réussi à réduire leur consommation de courant et à réaliser les économies que tout bon administrateur doit rechercher avant tout.

A l'aide d'objectifs extra-lumineux, de dispositifs mécaniques d'éclairage scientifiquement établis, et l'appoint d'un écran d'un modèle nouveau remarquable, ils obtiennent un rendement lumineux supérieur avec une dépense minimum d'énergie électrique.

Tous les cinématographistes se rendent compte que l'écran est la pièce principale d'une exploitation cinématographique. Les écrans de toile, utilisés jusqu'ici, donnaient un résultat médiocre. Les écrans nouveau modèle, le plus souvent à base métallique, obtenus à l'aide de procédés variés, concentrent la lumière à la façon d'un miroir et donnent dans ces conditions, avec une intensité lumineuse égale, un rendement beaucoup plus considérable.

L'écran moderne, dont nous saluons joyeusement l'avènement, résout le problème de la lumière. Grâce au facteur inattendu de succès qu'il apporte dans l'exploitation des salles de spectacle cinématographique, les directeurs pourront réaliser sur leur fourniture de courant une économie qui varie de 50 à 75 0/0 suivant le modèle d'écran employé et retrouver, enfin, un peu de quiétude.

Que nos collègues examinent de très près les propositions qu'on peut leur faire à cet égard et qu'ils les étudient. L'écran moderne, c'est l'avenir, c'est le progrès.

CHARLES LE FRAPER.

A MARSEILLE

Une Exposition Cinématographique

L'idée d'organiser une *Exposition Cinématographique* à Marseille, fait son chemin. On en parle beaucoup, ces temps-ci, là-bas, et notre confrère *Le Cinéma,* nous donne à cet égard, les précisions très intéressantes que nous reproduisons ci-dessous :

L'*Exposition Cinématographique* de Marseille ouvrira au printemps prochain. Elle tiendra ses assises au Parc du Rond-Point. Sa durée sera de deux mois. Tous les dimanches auront lieu des grandes fêtes de famille, et le samedi soir on donnera de grandes soirées de gala, où sera convié le Tout-Marseille qui s'amuse. Le Comité d'organisation compte les personnalités marseillaises les plus connues.

Il nous a été permis de voir la maquette du sujet qui figurera sur les affiches et les timbres-réclame : c'est une belle Provençale, aux couleurs vives, en train de « tourner » Marseille. Au-dessus, ces mots formés par un film : *Massila civitas aux cinémaphistes.* Il paraît que *cinématographistes* n'ayant pu aller sur la maquette, on a trouvé plus simple de mettre *cinémaphistes,* qui est beaucoup plus court.

Le Comité compte sur d'excellents résultats. Ajoutons que pendant la durée de l'exposition aura lieu un grand congrès et qu'il paraîtra tous les jours un journal : *Marseille-Ciné* ; on dit aussi qu'une grande maison d'édition aurait promis au Comité de fonder, dans le parc, une usine avec théâtre où, trois fois par semaine, il serait *tourné* de grandes scènes que le public, moyennant 2 francs, aurait le droit de voir faire, se rendre compte ainsi du travail exécuté dans les maisons d'édition.

Comme on le voit, cette exposition sera une merveille dans le genre et nul doute qu'elle n'obtienne un grand succès. Disons, avant de terminer, qu'elle sera non seulement cinématographique, mais aussi photographique et phonographique.

UN SUICIDE DEVANT LE CINÉMA

Berlin, le 22 Septembre 1912.

Un spectacle affreux s'offrait aujourd'hui à la foule amassée sur le Kœnigsplatz (place Royale), pour assister à ce qu'on crut être l'expérience d'un inventeur de parachute. Le nommé Erich Buttner, âgé de 20 ans, s'était mis en rapport avec une maison de cinéma pour faire une descente de la galerie supérieure de la Siegessaeule (colonne de la Victoire), à l'aide d'un parachute de sa construction. Un contrat fut signé et aujourd'hui, Buttner montait à la galerie supérieure, élevée de 80 mètres environ au-dessus du sol. Ayant fait signe de la main de mettre en marche l'appareil cinématographique, Buttner s'élança dans le vide. Ce ne fut qu'un seul cri d'horreur, poussé par tous les spectateurs. Le parachute ne fonctionna pas et le corps s'abattit comme une pierre sur le piédestal sur lequel s'élève la colonne. La mort fut instantanée.

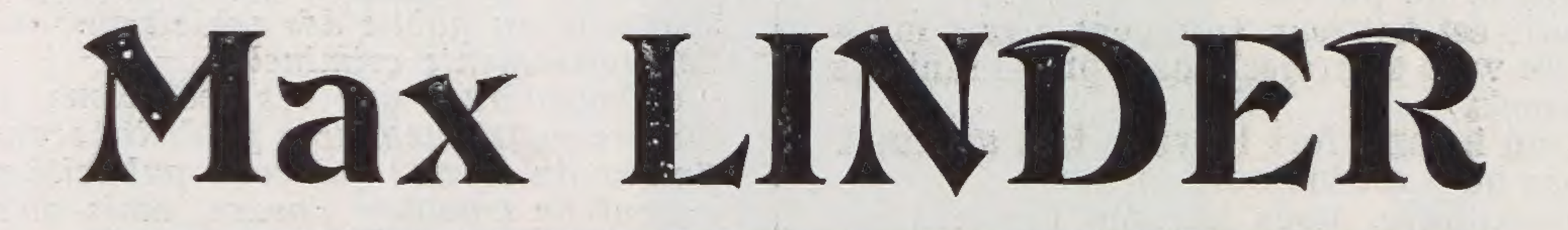
D'après une version, il s'agirait d'un suicide et l'histoire du parachute n'aurait été qu'un prétexte pour passer un contrat avec la maison de cinéma. Le procureur général a ouvert une enquête.

ATTENTION!



C'est le 4 Octobre

que paraît le fameux



Max LINDER

dans

AMOUR TENACE

Scène éditée par

Pathé Frères

Pour la liberté du Cinéma

Le Cinéma c'est un peu du Music-Hall. C'en est même beaucoup.

Il n'est guère de spectacle, en effet, qui à l'heure actuelle, soit au début, soit à la fin, ne comporte quelques films.

Or, la liberté du Cinéma et par conséquent de l'art — car la cinématographie est bien un art — est en péril.

Déjà, le syndicat des Cinématographistes a exposé ses doléances au Gouvernement. En dehors de tout intérêt et pour la seule défense d'un principe, comme le fit déjà, du reste, excellemment M. de Pawlowski dans *Comœdia*, le *Music-Hall Illustré* apporte sa protestation contre les ukases d'un grand nombre de maires de province.

Tout le monde a lu dans les quotidiens que M. Herriot, le très distingué maire de Lyon, influencé, sans doute, par la fameuse vague de pudeur (expression très juste dont le père putatif est Laurent Tailhade), avait interdit dans sa ville les vues et projections représentant des agissements criminels.

M. Herriot, est un homme fort lettré et très spirituel. Cela ne prouve pas qu'il ait toujours raison.

En pareille circonstance, nous jugeons précieux ses conseils, mais nous nous refusons cependant à mettre les manifestations de l'Art sous la dépendance des maires qui, pour la plupart, sont loin d'avoir la valeur et l'autorité de M. Herriot. Chacun sait que les municipalités des villes de France ne sont pas toutes constituées par des hommes lettrés et spirituels.

D'aucuns ont prétendu même que le suffrage universel qui les désigne, pratique quelques fois une sélection à rebours. Je n'ose insister.

En tous cas le geste du maire de Lyon a été maintes fois imité par contagion. Dans presque tous les départements, surtout dans le Sud-Est nous avons vu des maires interdire des films dits criminels.

M. Herriot est-il bien sûr que les films qu'il a boycottés étaient bien criminels ?

D'après mes renseignements personnels il s'agissait en l'occurrence simplement de films d'actualité reproduisant, à l'instar du *Journal*, du *Matin*, d'*Excelsior*, etc... la capture des bandits tragiques.

Cela n'a pas empêché le *Temps*, organe attitré de MM. Béranger et Cie de féliciter à maintes reprises les maires boycotteurs. Pourquoi deux poids et deux mesures ? Pourquoi permettre à un journal toutes poses ou illustrations et interdire à un établissement de cinématographe un film simplement d'information ?

Mais, j'irai plus loin :

En admettant que les reproductions des exploits véridiques des bandits satisfassent les vils instincts de la foule — ce dont je doute — que vont faire Messieurs les Magistrats municipaux à l'occasion des œuvres de pure imagination ? Comment permettront-ils de reconstituer des scènes historiques qui, nous le savons tous, ne furent souvent que des actes du plus odieux brigandage ?

Ils feront de l'arbitraire. Le mot a du reste été prononcé par M. Lépine et certains journaux l'en ont félicité.

Eh bien ! d'avance, contre ces maires, contre leurs décisions arbitraires, contre les armes que la loi leur donne imprudemment, je proteste avec énergie. Mieux vaut cent fois le rétablissement de la censure qu'un régime bâtard, où un maire qui peut être un parfait imbécile jugera *ex cathedra* sans appel : « Ceci est bon ! Ceci est mauvais ! J'interdis tel spectacle ! Jautorise tel autre ! »

Les maires sont tous des politiciens quoiqu'ils s'en défendent ; ils ont une tendance très humaine, et dont je les excuse, à tout ramener dans un jour personnel, égoïste, intéressé, faux...

Si donc une bonne loi bientôt promulguée ne modifie l'état des choses actuelles, nous n'avons pas fini de rire !

Un maire royaliste interdira au cinéma la mort de Louis XVI, le serment du Jeu de Paume ; un maire socialiste le couronnement de Napoléon, le retour de l'Ile d'Elbe... un maire radical, la béatification Curé d'Ars et la procession de Lourdes...

Vous riez ? Il n'y a pas de quoi ! La pudeur huguenote ou laïque nous a valu l'émasculation, la neutralité des romans contemporains, comme l'a fort bien établi Paul Reboux, elle ne s'arrêtera pas en si bon chemin dans sa fièvre de destruction. Ce qui m'étonne c'est qu'un intellectuel talentueux et, qui plus est, un homme politique éminent qui professe la liberté de penser et d'agir ait pu rédiger l'ukase suivant :

« *Considérant que depuis quelque temps certains propriétaires de théâtres cinématographiques offrent en spectacle au public des exhibitions animés représentant des agissements criminels.*

« *Considérant que ces évocations sur une scène de théâtre constituent une publicité scandaleuse organisée autour du crime ; que cette publicité ne risque pas seulement de troubler l'ordre, mais qu'elle est aussi un spectacle démoralisant ;*

« *Considérant qu'il importe en conséquence de soustraire à la vue du public, surtout des jeunes gens, des exhibitions de cette nature ; que dans ces conditions il convient de les interdire.* »

C'est clair, précis, formel !

M. le maire de Lyon, sénateur du Rhône, a-t-il l'intention d'interdire dans sa bonne ville les tragédies antiques, les drames de Shakespeare et les mélos romantiques... où les assassinats, les viols, les incestes ne sont point rares ?... on le croirait !

Œdipe-Roi est plein d'agissements criminels ; Hamlet, Macbeth se rendent coupables de quelques homicides avec préméditations... Et les Brigands de Schiller, comme ils dégotent nos bandits modernes ! Et Lucrèce Borgia, comme elle fait la pige à l'héroïne de l'impasse Ronsin !

Nous sommes en pleine confusion... et la situation ne fera qu'empirer... Chaque jour, si on ne trouve un remède, la liberté sera violée, au nom d'une pseudo-morale.

Nous regrettons infiniment que le cinéma ne soit pas plus souvent l'auxiliaire de l'instituteur et du moraliste et qu'il n'établisse pas plus de films éducateurs. Il ne faut pas oublier, cependant, qu'on va au cinéma comme à l'*Opéra* ou au *Moulin-Rouge* pour se distraire et non comme au Lycée ou à la Sorbonne pour s'instruire.

Le public est seul bon juge du spectacle pour lequel il paye et auquel il assiste, il n'a pas besoin des conseils ou des lunettes de Monsieur le Maire !

Je ne suis pas sûr que la Liberté ait des inconvénients et je suis certains que la tyrannie est un régime que nous ne supporterons pas. Protestons !

LÉON VIBERT.

(*Le Music-Hall*).

de la Mort pour gagner la jolie Comtesse de BERRY ??

pas douter

S FORT

e NORDISK qui paraîtra le

ants les plus fortes recettes

a Belgique et l'Amérique du Sud

BERT



Le "Courrier" de Partout

Courrier d'Angleterre.

Mr. Eric Williams, bien connu en Angleterre comme monologuiste, a eu un grand succès en récitant une scène intitulée : « *L'Enfant du Chirurgien* », pendant qu'un film représentant cette même scène était projeté sur l'écran. Mr. Williams était accompagné pendant son récit par un pianiste, Mr. Platto, qui avait composé pour cette vue une musique appropriée qui a été très applaudie par l'assistance.

***

Le Journal *Le Globe* annonce la formation d'une Compagnie d'acteurs sourds-muets pour interpréter des scénarios de cinéma.

Il paraîtrait, dit le journal, que l'effet produit par leurs jeux est plus puissant que celui des acteurs ou chanteurs qui sont continuellement tentés d'accompagner leurs gestes par des paroles qui détruisent toute illusion, puisqu'on voit des bouches s'ouvrir sans rime ni raison.

***

Mr. Suzuki, seul agent pour les films *Mikado*, vient de s'établir au nº 6 Cecil Court. Il doit bientôt présenter plusieurs vues de drames et comédies, joués au Japon par une troupe spéciale.

***

Plusieurs théâtres de Londres donnent depuis quelque temps des changements de spectacles quotidiens.

***

Des projections stéréoscopiques sont faites depuis quelque temps à Brighton, au Théâtre du Duke de York.

***

Le docteur Paul Heger, de Bruxelles, vient de donner une séance de cinématographie devant les membres de l'Association britannique, démontrant les effets des poisons sur le cœur et la circulation du sang dans les vaisseaux sanguins.

L'objet de cette séance était de démontrer l'utilité du cinéma lorsqu'il s'agit de faire des cours devant un grand nombre d'étudiants, permettant ainsi la vue à tous d'objets, qui, jusqu'à présent, ne pouvaient être vus qu'au moyen du microscope.

Le professeur Heger a proposé d'établir un Institut où des professeurs de physiologie pourraient préparer des vues destinées à des cours instructifs semblables à celui dont il est question ci-dessus.

***

Un dividende de 5 0/0 vient d'être payé par la Société : The Provincial Cinematograph Theatres Ltd.

***

Une conférence intéressante a été faite aux écoles de Starbeck par Mr. Philipps, de la Société des vues animées de Bradford. Le titre était : « Ce que nous voyons sur notre table en prenant notre thé et où nous les obtenons :

Le film était composé de vues dans des fermes au Danemark et en Hollande ; les travaux de moisson en Angleterre ; enfin, une visite à Ceylan sur une plantation de thé.



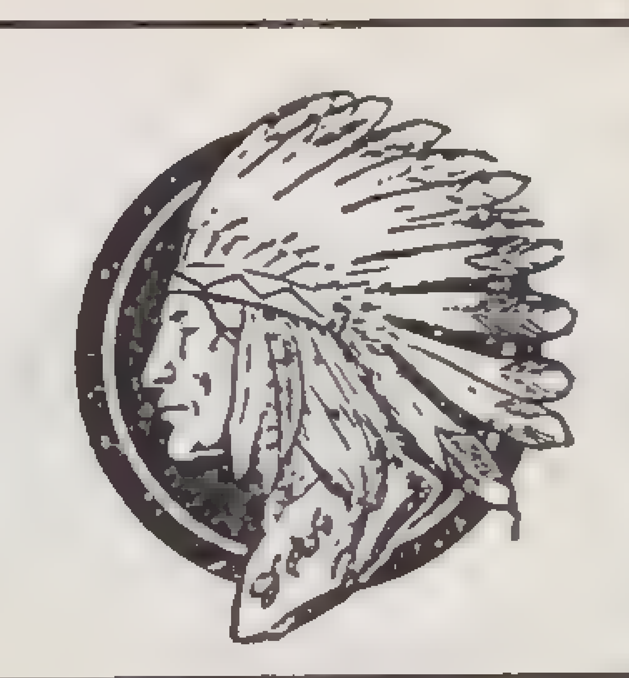
Courrier d'Amérique.

LE GOUVERNEMENT AMÉRICAIN CONTRE LE TRUST

Dans notre dernier numéro, nous avons cité l'état du cinéma aux Etats-Unis, en 1908, état décrit par les agents



Essanay



Dernières Nouveautés:

Le Signal de Nuit

Drame 320 mètres



La Déception de Broncho Billy

Comédie 315 mètres



LE CŒUR DU CONTREBANDIER

Drame 320 mètres



Chaque Semaine
Plusieurs Nouveautés



VENTE



Chaque Semaine
Plusieurs Succès



LOCATION



PARIS
17, rue Grange-Batelière
Téléph : 214-27



Géo JANIN

ESSANAY-FILM  PHAROS-FILM  GALLIA-FILM



BRUXELLES
49, Boulev. de la Senne



du gouvernement pour expliquer l'action légale prise contre la Motion Picture Patents Company et The General Film Company.

De même, les Sociétés visées par l'action gouvernementale dont nous avons cité les noms dans *Le Courrier*, il y a trois semaines, ont été réprimandées par le général Wickersham, commissaire général du gouvernement, pour avoir non seulement violé la loi Sherman pour entrave à la liberté du commerce, mais aussi de complot.

Les griefs du gouvernement sont les suivants :

1o La Cour décrète qu'il y a entrave à la liberté de commerce et monopole;

2o La Cour dissout la Motion Picture Patents Company et la General Film Company pour avoir essayé de monopoliser le commerce au cinéma et de tout s'y rattachant;

3o Que les deux Sociétés, maintenus par les dix Sociétés visées, forment un groupe créé seulement pour accaparer la liberté du commerce en imposant des contrats, complots et combinaisons illégaux;

4o Que tous les contrats imposés par ces deux Compagnies à leur clientèle soient déclarés nuls;

5o Que la Cour par voie de commandement arrête le mouvement de production des dix Compagnies et de la General Film Company sur le marché intérieur jusqu'à ce que le jugement soit rendu sur la dissolution des deux Compagnies, Motion Picture Patents Company et General Film Company;

6o Que la Patents Company, dont les brevets ont été obtenus et maintenus pour entraves à la liberté du commerce, soit empêchée de contrôler, diriger sur le marché intérieur, ainsi que les affaires des dix éditeurs cités en vertu des brevets détenus par la Patents Company;

7o Qu'il soit enjoint et prohibé aux éditeurs de continuer de rester dans une combinaison similaire ou d'en former une pouvant créer une concurrence sur le marché intérieur;

8o Que la Cour prenne toutes les mesures nécessaires pour empêcher la continuation de cet état de choses.



Le Sénat américain vient de passer une motion décidant que les scénarios de cinéma seraient dorénavant protégés par la loi sur les droits de protection accordés aux écrivains.

Cette décision porte que dans le cas de copie fait innocemment, le montant total des dommages et intérêts ne pourrait dépasser 500 francs.

*
* *

Après Chicago, c'est à New-York où aura lieu la prochaine réunion de la Ligue Américaine des Exploitants.

Le record des Films est le titre d'un nouveau journal qui sera publié à Boston. Ce magazine sera vendu au public 5 centimes, soit 25 centeros.

*
* *

Le 28 août dernier, au moment où MM. G. K. Spoor et Selig, le premier président de la Essanay Company et M. Selig de la Selig Polyscope Company, se préparaient à se rendre à New-York, ils reçurent commandement de comparaître devant la cour de Philadelphie, cités par le gouvernement, comme éditeurs dans le procès du trust fait au Motion Picture Patents Cie et la General Film Company.

*
* *

Un habitant de New-York, M. Arturo Hermandez Mejia, déclare avoir pris des brevets sur un nouveau procédé de coloration lui permettant de prendre des photographies des couleurs exactes d'après nature et de les projeter à l'aide d'un appareil de cinéma sans l'aide d'aucune autre préparation.

Ce nouveau procédé s'appelle le cinécolorgraph et la Compagnie formée pour son exploitation The Colorgraph Companany of America.

*
* *

Une nouvelle marque de films vient de paraître sous le nom de *Broncho films*. Cette marque est fabriquée par The Broncho Motion Picture Company.

*
* *

La Essanay Film Manufacturing Company avait acheté le droit exclusif de prendre des vues de la grande fête aquatique qui eut lieu récemment à Chicago.

Le journal cinématographique intitulé *Gaumont Weekly* prétendit que personne n'avait le droit de vendre le privilège de prendre des vues des navires de la marine Américaine ou d'autres bateaux et mit la question devant les autorités fédérales qui donna raison au *Gaumont Weekly*. Le résultat est que l'opérateur du *Gaumont Weekly* a pu prendre de belles vues de cette fête.

*
* *

Un effort pour éviter toute espèce de vues pouvant avoir une influence néfaste sur l'esprit de la jeunesse Américaine est faite par Miss Kate Davis, qui édite un journal bien connu de Baltimore, dont le féminisme est le seul objet. Miss Davis propose qu'une convention soit tenue pour la réforme des projections cinématographiques.

Plusieurs autorités des écoles ont promis leur aide afin d'obtenir une censure rigoureuse pour le choix des vues à admettre.



Courrier d'Italie.

Le Miracle de Saint Janvier a eu lieu le 19 courant à Naples et a été filmé par une des plus importantes maisons d'éditions cinématographiques d'Italie.

Le miracle consiste en la liquéfaction subite du sang du martyr dont quelques gouttes sont conservées dans deux ampoules de verre.

Un prêtre prend les fioles et les tient dans sa main élevée, faisant face au peuple.

Tant que le sang reste inerte, le peuple appelle Saint Janvier, lui criant toutes sortes de sottises, lui demandant de faire vite « Gennaio, fa dunque presto ! »

Cette fois, ce n'est que longtemps après la présentation que le miracle eut lieu, au grand soulagement du peuple qui vit dans ce prodige une année favorable et la fin de la guerre. (Du *Petit Journal.*)

*
* *

Nous avons reçu de Milan la circulaire du comité promoteur de l'Association nationale pour la propagande de l'enseignement par les films éducateurs.

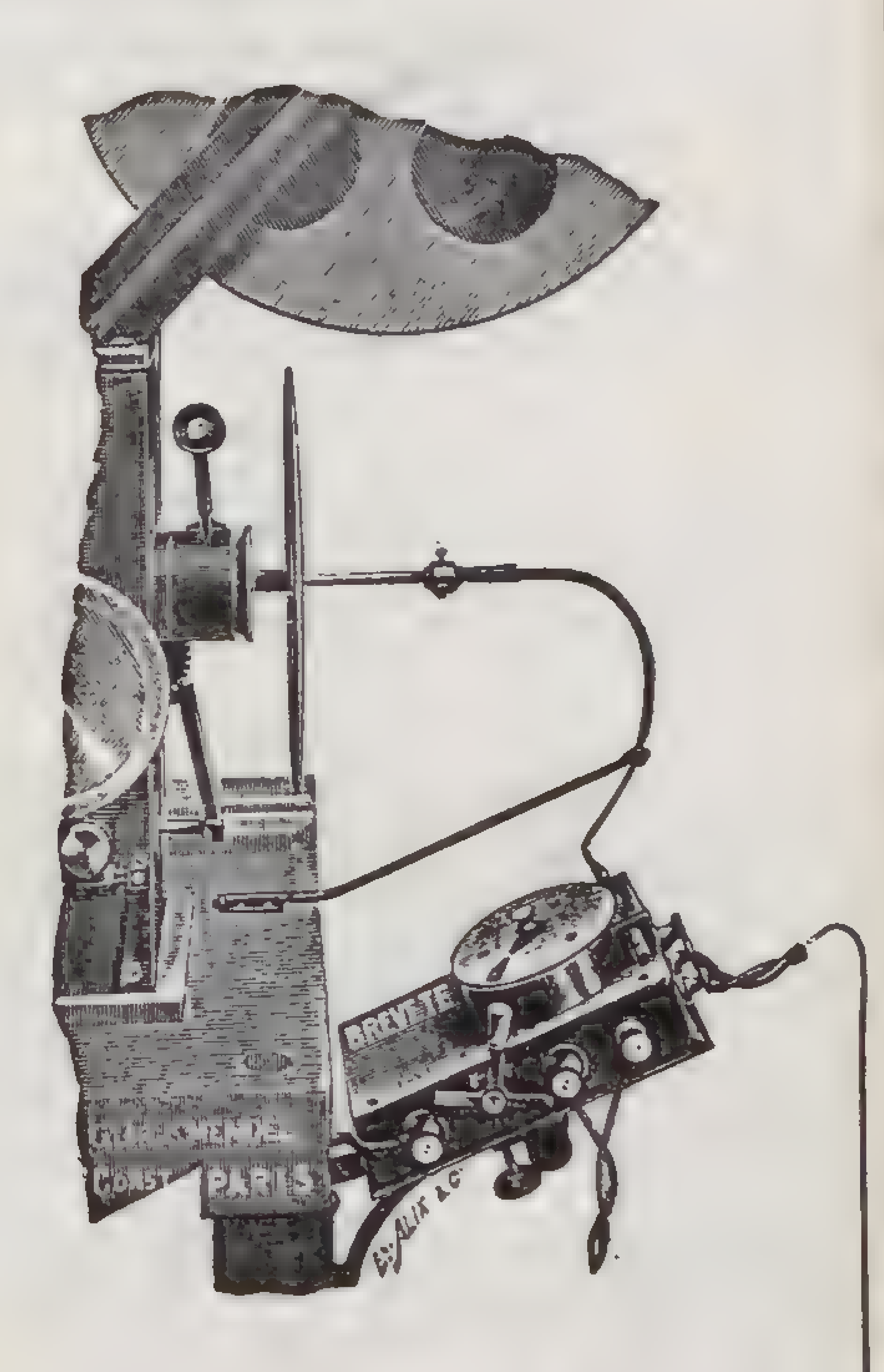
Nous sommes heureux de souhaiter tout le succès que mérite cette entreprise.




Le "Chantant"

s'adapte **instantanément**
sur **tous** les Cinématographes

MARCHE AVEC OU SANS ÉLECTRICITÉ





G. Mendel

Constructeur breveté en tous pays



10 et 10bis, Boulev. Bonne-Nouvelle - PARIS

TÉLÉPHONE : 213-11 ADR. TÉL.: PHOTOCINÉ

Les plus jolis films CHANTANTS sont enregistrés au Synchronisme MENDEL.

CATALOGUE FRANCO

Petits Echos Allemands

A Recklinghausen (Westphalie), la commune établit un cinéma ambulant.

La Maison Henri Adoff Muelter, à Hambourg, s'est installée Koenigstr. 51.

Le Théâtre Prince à Pyrmont (Bains) a fait place à une salle de spectacle cinématographique, qui fut ouverte la semaine dernière.

L'impôt sur les cinémas augmente partout : à Reichenberg, de 15 0/0 ; à Prague, de 15 0/0 également ; à Frier, de 10 0/0 ; à Hildesheim, l'impôt actuel est triplé ; à Aix-les-Bains, on le double, etc.

La fabrique de films cinématographiques, etc., « Hugo Droese », vient de faire des agrandissements considérables qui l'ont obligée à s'installer Sybelstr. 59, à Charlottenburg.

On vient de fonder, à Berlin, la Société du Cinéma-Apollo, situé à Rosen. Les gérants sont l'architecte Paul Negendank, très connu dans le monde cinématographique, et Siegbert Goldschmidt, l'ancien directeur des théâtres « Union », à Berlin.

L'Union Libre des Fabricants de Films publie la liste de ses membres dans laquelle manquent Komet (Paulus-Ringer, Berlin), et Nestor (New-York) ; les nouveaux sont : Eclipse (Londres), Edison (New-York), Film d'Art (Paris), Horsley (Londres), M.-P. Sales Agency A.-B. Kalem, Lubin, B.-C. (New-York), Meliès (Paris), Skandinavisk (Copenhague), Solax (New-York), Vindsbona (Vienne). Ils sont donc 33 contre 34 indépendants.

Un Américain va prochainement ouvrir, à Leipzigerstrasse, à côté de Kemprinski, le restaurant renommé, un cinéma de 300 places.

La Société par actions Voigtlander et fils, à Braunschweig a édité un nouveau catalogue de ses objectifs pour la cinématographie, la prise de vue et la projection. Elle fait des livraisons aux premières Maisons françaises.

La Société « Coudor Film », à Berlin, a augmenté son capital de 125.000 francs.

A Karlsruhe (Bade), on construit un cinéma de 1.200 places. Ce sera une succursale du « Théâtre de la Résidence », de cette même ville.

Notre confrère *Das Lebende Bild*, à Leipsic, commence une campagne contre l'Association « Schutwerband », en disant qu'on ne poursuit dans cette Société que l'intérêt personnel de quelques-uns de ses membres.

Un cinéma parisien, de Berlin, Mr. J.-I. Goldsoll, rue Auber, 6, 9e, construit, au Nollendorfplatz, de Berlin, un cinéma splendide. Nous en reparlerons.

La conférence de la Censure et du Comité d'agitation de la presse n'a donné aucun résultat. Le Comité a télégraphié au chancelier et président du Conseil qu'il veuille bien aplanir les difficultés causées par la Censure ; si un concours officiel ne vient de suite, l'industrie du film est ruinée.

Les règles de la Censure actuelle ne peuvent pas être suivies, car la production pour la saison prochaine est déjà terminée. Des millions sont en danger. Les officiers de police ont trop affaire. Ils sont très nerveux. L'exercice équitable de la Censure n'est pas garanti. Le chancelier doit donner des instructions à la police pour que celle-ci prenne en considération la situation de l'industrie cinématographique.

L'aéronaute allemand Spelterini a fait une ascension en ballon, passant les Alpes centrales. Son compagnon de voyage était un opérateur cinématographiste. Il a eu l'heureuse fortune de rapporter de ce voyage des vues exceptionnelles et très bien réussies. Le ballon a passé entre autres sur Interlaken, rasant presque les toits des maisons.

A Francfort-sur-Mein, on vient d'ouvrir, Mainzer Strasse 217, le cinéma Germania.

Le « Kurfurstendanm », de Berlin, devient décidément le boulevard des cinémas. Au 236, c'est la Société de Strasbourg qui ouvrira son Etablissement ; en face, au no 26, la Société de Projection « Union », de Francfort-sur-Mein, établit un théâtre splendide, et au numéro 206-297, on construit un cinéma de 1.400 places.

L'Optique Réunie, 33, rue Emile-Zola, au Pré-Saint-Gervais (Seine), nous transmet une petite rectification au sujet d'une de nos dernières informations de Berlin.

Les objectifs Orbi F 3, vendus par la Maison Emile Fritz, Hambourg, 1 Spcerfort 28, sont fabriqués à l'Optique Réunie. M. Fritz est représentant général pour l'Allemagne de cette importante fabrique d'optique.

F. FÉLIX.

Pour la Sécurité en mer

A la suite de la catastrophe du *Titanic*, on a annoncé, de divers côtés, que des concours étaient organisés concernant des appareils de sauvetage, bateaux de sauvetage, etc.

Ces nouvelles sont erronées, tout au moins en ce qui concerne l'Angleterre où, ni le Gouvernement, ni la White Star Line, n'ont organisé un concours de ce genre.

Cependant, les inventeurs apprendront avec intérêt que le Gouvernement anglais a constitué un Comité officiel pour examiner les questions suivantes : arrimage, lancement et propulsion des navires.

Les intéressés sont priés de s'adresser à J. Gevers et Co, rue Saint-Jean, 70, à Anvers, pour tous renseignements complémentaires, et pour savoir quelles sont les formalités à remplir que des inventions puissent être soumises à ce Comité.

Tous les envois devront parvenir au Secretary of the Committée on Boats, à Davits, avant le 1er octobre 1912.



Entrée d'un Cinéma Américain. — Le Convertisseur sert comme éclairage de réclame

RIEN NE TOURNE

dans le convertisseur à mercure Cooper Hewitt, transformant le courant alternatif en courant continu sans demander l'entretien et la surveillance indispensables quand on emploie à cet usage des groupes moteur-générateur.

Demander Tarif 124.

The Westinghouse Cooper Hewitt Co. Ltd.

TÉLÉGRAMMES
HEWITLIGHT-SURESNES.

11, RUE DU PONT
SURESNES (près PARIS).

TÉLÉPHONE :
586-10 PARIS ; 92, SURESNES

Comptoir du Cinématographe

H. BLÉRIOT

CONSTRUCTEUR

187, Rue du Temple, 187 - PARIS

Téléphone : 1024-79

Fournisseur des plus Importantes Exploitations

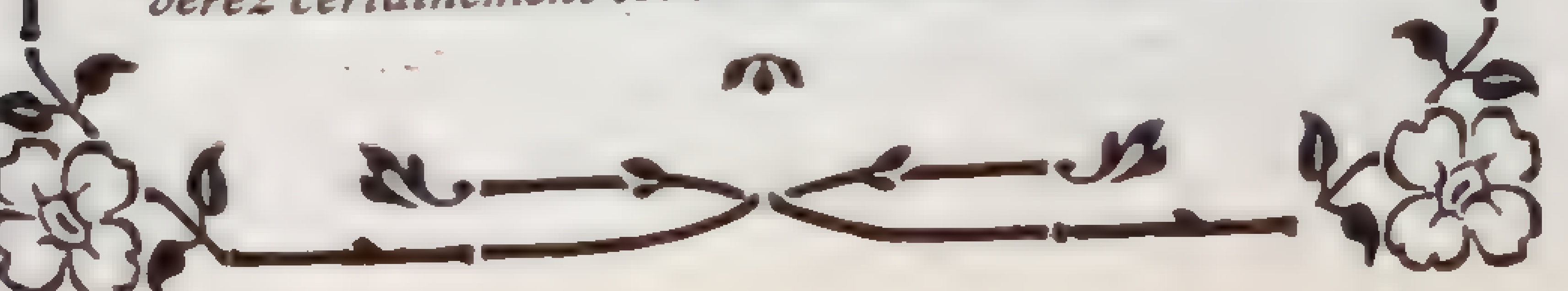
POSTES COMPLETS POUR EXPLOITANTS
ACCESSOIRES, PIÈCES DÉTACHÉES

— Envoi franco du Catalogue sur demande —

En Magasin, toujours du Matériel en solde
— Stock important de Films en solde —

VENTE — ECHANGE *DEMANDEZ LISTE*

Ne traiter aucune affaire avant de consulter le **Comptoir du Cinématographe** *où vous trouverez certainement tout ce dont vous aurez besoin.*



AFFICHES

-: MERVEILLEUSES POUR LE :-

CINÉMATOGRAPHE

BON MARCHÉ TRÈS EFFECTIF



N° 5011

1m × 2m30

Fr. 1.25

chaque

Mandat international avec l'ordre

CATALOGUE
poste payé



N° 5133

Le Seul Dépôt

STAFFORD & Co Ltd

NETHERFIELD, Nott m. Angleterre

LETTRE D'ALEXANDRIE

De notre Correspondant particulier.

C'est mercredi 11 courant qu'a enfin eu lieu l'inauguration de l' « Empire Kinema », et un public choisi se pressait aux portes du luxueux Etablissement pour assister à ce « great event » de la saison.

La salle, fort bien aménagée, comprend environ 1.000 à 1.200 places, et sa décoration, quoique très simple, est du plus gracieux effet.

Une vaste terrasse illuminée « à giorno » permet aux spectateurs de jouir de la fraîcheur durant les entr'actes et tous, à l'unanimité, ont applaudi cette heureuse innovation.

Nous espérons que les sympathiques directeurs ne s'arrêteront pas en chemin et qu'ils s'efforceront de toujours composer leurs programmes avec le plus grand soin, car c'est le principal facteur du succès que nous leur souhaitons bien sincèrement.

Il y avait également foule cette semaine au « Cinéma Parisien », où nous avons revu l'incomparable Asta Nielsen, dans une de ses plus belles créations : *Maternité*.

Ce film, si poignant et humain, laisse une impression inoubliable et nous devons féliciter notre sympathique ami, M. Musarelli, de nous avoir donné l'occasion d'admirer une fois de plus le prestigieux talent de celle qui a été si justement surnommée la « Duse du Cinématographe ».

CLÉMENT HACCO.

Question de Titres

Dans un récent article, nous avons posé les revendications très légitimes de notre confrère Charles Mendel à propos du titre de sa publication. En l'appelant la *Cinéma Revue* française, nous tenions à la mettre en opposition à la *Cinéma Revue* belge dont il était question, mais nous savons fort bien, comme tous les cinématographistes, que le journal de M. Mendel porte le titre de « Cinéma Revue ».

Au surplus, nous publions volontiers la lettre que notre confrère nous adresse aujourd'hui. Elle achèvera de fixer les idées.

Lettre de M. Ch. Mendel

Paris, le 10 septembre 1912.

J'ai reçu aujourd'hui le numéro du Courrier Cinématographique *du 14 septembre que vous avez bien voulu m'adresser et vous remercie bien vivement de la publicité que vous avez donnée à ma lettre.*

Cependant permettez-moi encore une petite rectification : vous parlez de la Cinéma Revue française; *or, cette publication n'existe pas, la mienne porte le nom de « Cinéma Revue » simplement et non* Cinéma Revue française.

Espérant que vous voudrez bien tenir compte de cette petite rectification, je vous prie d'agréer, etc.

Charles MENDEL.

La publicité est aux affaires ce que la vapeur est aux machines

Quelques Scénarios !

L. AUBERT

19, RUE RICHER, Paris

Programme du 18 Octobre 1912

NORDISK Cº

LE PLUS FORT : Comédie.

Le comte Frédéric de Jamouins, est propriétaire de plusieurs chevaux. Il ramène, un jour après les courses, son ami Charles Varnier chez lui, où trois autres amis, MM. Léon Bernbourg, François de Fronville, et Philippe Lévy l'attendent avec impatience. Tous les trois lui montrent, la mine triomphante, une invitation à dîner de la belle comtesse Rita de Berry, jeune veuve renommée autant par sa grande richesse que par ses caprices excentriques. Tous font l'éloge de la belle dame.

Quand on parle du soleil, on en voit les rayons : tout à coup, la comtesse entre dans le salon. Charles Varnier doit convenir que l'éloge de ces messieurs n'est point exagéré. La comtesse produit une impression très vive sur lui. Il croit remarquer qu'il ne déplaît point à la belle dame. Avant de partir, elle l'invite à assister au dîner.

Depuis ce jour, les visites de la comtesse chez le comte de Jamouins deviennent de plus en plus fréquentes, mais il est facile de voir qu'elle ne vient pas pour lui. Elle aime Charles Varnier, et elle use de tous les moyens dont dispose une femme séduisante pour se faire aimer de lui.

Quoique très épris d'elle, Charles Varnier ne se laisse pas aveugler. Dès le début, il a compris qu'il ne faut pas qu'elle prenne le dessus, car alors elle ne sera jamais pour lui ce qu'il espère et désire. Aussi, au grand étonnement du comte, il se montre peu empressé auprès d'elle. Varnier est expérimenté. Il sait que la réserve qu'il a adoptée vis-à-vis de la comtesse est bien loin de refroidir les sentiments qu'il lui a inspirés. Il attend.

Pendant une promenade à cheval, la comtesse veut mettre ses adorateurs à l'épreuve. Voici ce qu'elle imagine : elle jette une de ses bagues dans le petit lac au bord duquel ils se sont arrêtés, et offre à celui qui la lui rapportera un baiser. Or, tandis que ces messieurs s'efforcent à l'envie de gagner le prix, Varnier lui tourne froidement le dos en déclarant que ces enfantillages sont au-dessous de sa dignité. Vivement piquée, elle s'éloigne à cheval. Peu de temps après, on arrive au port où Varnier a l'occasion de prouver qu'il ne manque pas de courage, car voyant un gamin tombé à l'eau, lutter contre le courant, il s'y jette résolument et le ramène sain et sauf sur le rivage.

Quelque temps après, la comtesse donne un grand garden-party, où tous ses adorateurs l'entourent et se disputent une petite place sur son carnet. Ils n'y réussissent pas. La comtesse ne pense qu'à Charles Varnier. Elle l'invite à danser avec elle, mais il refuse. De dépit, elle part avec le comte de Jamouins, mais elle fait un faux pas, et se démet le pied. Tout le monde perd la tête, on réclame un médecin, la voiture de l'ambulance, etc... Alors Varnier se précipite, et d'une main experte, soigne sa belle hôtesse, qui lui exprime une vive reconnaissance. Il l'écoute à peine et reste toujours également froid et impassible. Alors elle décide de tenter un dernier effort. Un beau jour elle convie tous ses adorateurs à un grand dîner. Après le dîner, elle leur dit qu'elle leur a préparé une surprise et les invite à descendre avec elle au jardin. Là, un spectacle bizarre s'offre à leurs yeux. Au milieu de la grande pelouse se dresse une grande carcasse de fer, et à quelque distance, un énorme pont de bois. Au haut de la carcasse se trouve une petite automobile très élégante. « Messieurs, dit la comtesse avec un sourire narquois en montrant l'auto, j'épouserai celui qui osera franchir en auto la distance de là-haut jusqu'ici. » Tout consternés, ces messieurs se regardent. Ils se demandent si la comtesse a conservé sa raison. Faire cette course-là, la tête en bas et même se trouver suspendu un moment dans l'espace ! Celui qui tenterait cette aventure-là serait fou. Mais il y a un fou dans l'assistance, c'est Charles Varnier. Parfaitement calme, il quitte son habit et se met à monter l'échelle. Arrivé au haut de la carcasse, il s'asseoit dans l'auto. Les regards angoissés de la comtesse se portent sur l'homme qu'elle aime et dont elle a follement exposé la vie. Qu'ai-je donc fait, se dit-elle, épouvantée de son impardonnable fantaisie ? Au même instant Varnier fait un geste de la main et démarre. Un bruissement se fait entendre, et la petite voiture lancée à toute vitesse, franchit l'espace, s'abat sur le pont et arrive sur la pelouse avec son audacieux conducteur. Enthousiasmée, la comtesse accourt vers lui. Varnier s'incline, en la priant de lui permettre de se retirer. Il s'éloigne vers le fond du parc. Peu d'instants après, la comtesse l'y rejoint. Elle se déclare vaincue. Grâce à lui, elle connaît le véritable amour.

LE NOUVEAU DÉCROTTEUR DE L'HOTEL : Comique.

François est sans travail. Il parcourt avec attention les annonces du journal, dans l'espoir de trouver une place. Subitement, sa figure rayonne : il croit avoir trouvé son affaire. L'hôtel Victoria demande un décrotteur, c'est intéressant pour lui. Vite il court à l'hôtel, on l'engage, et peu après il prend son service.

Au bout d'une heure, il a causé tant d'ennuis au propriétaire, que celui-ci le met à la porte. Cette punition est bien méritée, tout le monde en conviendra.

HEPWORTH

MAUVAISE CRÉANCE : Comique.

John envoie un ultimatum au forain William d'avoir à lui rembourser ce qu'il lui doit dans les quarante-huit heures, sous peine de saisie. William n'a pas le premier sou, mais ne manque pas d'idée.

En somme, son créancier ne lui indique pas de quelle façon il devra le payer, il s'en rapporte sans doute à lui, ce sera donc en nature. Il lui annonce l'arrivée d'une malle remplie d'effets. Sans défiance, John Smith la fait ouvrir. Il en surgit un ours énorme devant lequel chacun fuit. En fouillant la maison, il trouve la traite souscrite par son maître auquel il la rapporte. Et la police appelée n'en peut mais...

BARKER

L'ANNIVERSAIRE : Drame.

Frank Havergal, en rentrant au manoir, trouve son père qui élabore pour lui des projets matrimoniaux, en complète contradiction avec ses idées. Il lui déclare respectueusement, mais très catégoriquement, qu'il ne peut

l'écouter, ayant donné sa parole à Alice Meadows. Son père le chasse et le jeune homme, fidèle à sa parole, se marie avec Alice.

Les années passent. Le jour de l'anniversaire de son père, Frank Havergal tente une démarche de conciliation, s'introduit, à la tombée de la nuit dans le vieux manoir, et dépose sur la table de la salle à manger un cadeau accompagné de souhaits. Au bruit qu'il a fait, son père est sorti de sa chambre et croyant, dans la pénombre, être en présence d'un cambrioleur, tire et le blesse. On se précipite, le vieux domestique reconnaît son jeune maître, qu'Havergal fait transporter à l'hôpital, il n'a pas fléchi... Les heures s'écoulent, angoissantes, n'apportant au père aucune nouvelle de son fils. Cependant son intendant arrive, lui présente un enfant. C'est son petit-fils, et sous les caresses de cet adolescent, le vieillard s'adoucit, l'emporte dans ses bras jusqu'à l'hôpital où il va porter à son fils le pardon tant désiré.

CINÈS

LES DEUX PARIS : Comédie.

Gabrielle a parié, avec ses amies, d'amener Sébastien à ses pieds. Sébastien, avec ses camarades, a parié de donner un baiser à Gabrielle.

Chacun d'eux, ignorant le pari de l'autre, fait toutes sortes d'avances pour arriver à son but. Mais en voltigeant autour de la flamme, le papillon se brûle les ailes et quand les amis de chacun des « parieurs » se précipitent dans le bosquet où Sébastien, aux genoux de Gabrielle lui donne un tendre baiser, il n'est plus question de pari à gagner, mais bel et bien de fiançailles.

UNE FAUSSE ALERTE : Comique.

Cinq gardes demandent une journée de liberté. Ils s'éloignent en courant et rencontrent deux autres gardes, libres aussi, qui s'unissent à eux. Ils déambulent rapidement le long des rues, quelques citoyens s'imaginent qu'il s'agit de quelque chose de grave et suivent les gardes. En peu de temps, une multitude curieuse et anxieuse se forme à leur suite. Le commandant a été averti. Il accourt, et lorsqu'en se faisant place dans la foule, il réussit à entrer dans l'hôtellerie, il trouve ses hommes sur le point de dévorer un plat de macaroni.

LES PANTALONS DE BIDONOT : Comique.

Dans le régiment d'Isidore Bidonot, il existe un autre Bidonot. Le colonel remarque que les pantalons de celui-ci sont trop longs et ordonne au capitaine de les faire raccourcir. Le capitaine passe l'ordre au lieutenant ; celui-ci, au sergent.

Le lieutenant rentre au quartier, et se souvenant de l'ordre reçu dit à Isidore Bidonot de raccourcir ses pantalons. Isidore est surpris, mais il obéit. Peu après le sergent l'appelle et lui renouvelle le même ordre. Il proteste inutilement et doit couper ses pantalons à nouveau. Plus tard, le capitaine lui ordonne brusquement de raccourcir ses pantalons et sous menace d'être consigné, il doit encore obéir. A la revue, le pauvre Isidore se présente avec des pantalons qui lui arrivent au-dessus du genou. L'équivoque de l'homonymie est éclaircie, mais les deux Bidonot reçoivent trois jours de salle de police.

Société des Etablissements

GAUMONT

Société anonyme — Capital 3,000,000 de francs
Siège Social : 57-59, RUE SAINT-ROCH, Paris
Programme du 27 Septembre

LE PONT SUR L'ABIME, La vie telle qu'elle est.

DISTRIBUTION :

M. Rodriguez. . . . . M. NAVARRE
Mme Rodriguez . . . . Mlle GRANDAIS

I

LES CHEMINS DE FER PYRÉNÉENS

M. Alban Rodriguez, manieur d'hommes et d'argent, est une physionomie très curieuse du monde des grands brasseurs d'affaires. Sa jeune personnalité, à qui la fortune a déjà accordé ses sourires, vient de s'affirmer à nouveau par l'opiniâtreté de son labeur et la hardiesse de son initiative, et les capitalistes l'ont vu avec plaisir préparer le lancement d'une nouvelle affaire : « La Compagnie des chemins de fer pyrénéens » dont il est le directeur.

Il a tenu à s'occuper personnellement des moindres détails de cette entreprise et le voici à l'imprimerie, en train de revoir les épreuves de la circulaire de lancement que lui présente le prote. Il lit :

> « Les Chemins de Fer Pyrénéens représentent, en même temps qu'une des conceptions les plus hardies de l'esprit moderne, le placement le plus sûr qu'il soit possible de recommander.
>
> « On sait que les actions et les obligations de nos grandes Compagnies de Chemin de Fer constituent le fond de tous les portefeuilles bien composés.

— « Le tirage devra être poussé très activement, Delorme, car le temps nous presse...

— « J'y veillerai, Monsieur le Directeur...

Rodriguez reprend sa lecture.

> « Les travaux d'art d'une hardiesse incomparable exécutés sous la haute direction des spécialistes les plus renommés, les viaducs reliant des montagnes, les ponts jetés sur les abîmes, vont permettre aux touristes du monde entier de visiter en quelques heures et dans des conditions de confort inconnues jusqu'à ce jour des sites réputés inaccessibles de la chaîne des Pyrénées. »

C'est Rodriguez lui-même qui a rédigé le texte de cette circulaire, dans laquelle on retrouve toute la banale phraséologie, tous les clichés de publicité propres aux draineurs de capitaux et aux financiers sans scrupules.

*
* *

Après sa visite à l'imprimerie, Rodriguez se dirige vers les bureaux que la nouvelle Compagnie a luxueusement installés dans un des quartiers riches de la capitale. Dans le hall du siège social, règne la plus grande animation. Aux guichets, c'est l'affluence des souscripteurs, porteurs de titres, voyageurs, que renseignent de nombreux employés. Des huissiers, des encaisseurs, vont et viennent, affairés.

Salué par M. Delval, ingénieur chef du personnel,

Rodriguez gagne son cabinet.

— Un télégramme pour Monsieur le Directeur...

— Merci, Bertin, ah ! bien, attendez, prenez mon chapeau...

Il ouvre la dépêche :

« Avons terminé derniers travaux du pont Saint-Laurent. Tout est prêt pour inauguration ligne.

« *L'Ingénieur en chef,*

« Bernard. »

Il sourit. Une vive satisfaction se lit sur son visage. Ce pont Saint-Laurent était une des grosses difficultés à résoudre en raison de sa situation géographique et causait aux ingénieurs de constants soucis. Son achèvement, en reliant les deux principaux tronçons de la ligne, va permettre la prochaine inauguration et la mise en exploitation.

Rodriguez, joyeux, se frotte les mains, relit le télégramme, et se met à écrire :

« Compliments, pavoisez pont Saint-Laurent. Inaugurons après-demain comme convenu. »

« *Le Directeur,*

« Rodriguez. »

Il tend la feuille au garçon de bureau.

— Vous ferez porter ce télégramme sur-le-champ, Bertin.

Celui-ci revient bientôt, annonçant Mme Rodriguez.

Une jeune femme, délicieusement jolie et mise avec une rare élégance, tenant une fillette par la main, pénètre dans le bureau.

— Bonjour Alban, nous sommes montées, Yvonne et moi, te voir en passant.

— C'est gentil à vous. Bonjour ma chérie. — Et toi, ma mignonne, tu n'embrasses pas petit père ? Si, à la bonne heure !

— Comme tu es gai, mon ami, quelque heureuse nouvelle ?

— Tu as deviné, tiens, lis...

Rodriguez fait lire à sa femme le télégramme annonçant l'achèvement de la ligne. Au courant de la marche des travaux, elle partage sa joie, car elle comprend toute l'importance de la nouvelle.

— Nous inaugurons après-demain ; dès ce soir, je file là-bas, tu pourras faire préparer ma valise.

— Au revoir...

Mme Rodriguez embrasse son mari et regagne, avec sa fillette, leur villa de Passy.

*
* *

La nouvelle ligne a été solennellement et officiellement inaugurée. Ministres, ingénieurs, actionnaires ont pris place dans un train spécial dont Alban Rodriguez et les Membres du Conseil d'Administration leur ont fait les honneurs. Non seulement, les regards des voyageurs se sont portés sur les beautés naturelles des sites, mais ils ont été captivés, en outre, dans une égale mesure, par les prodiges accomplis dans l'établissement de la voie ferrée dont les ouvrages s'harmonisent d'une façon si complète avec le paysage traversé. En général, les chemins de fer, parvenus au pied de la montagne, en contournent les flancs abrupts ou en traversent le massif ; ici, la voie ferrée nous fait pénétrer au cœur même des Pyrénées et nous transporte à des hauteurs encore nulle part atteintes par aucun chemin de fer à adhérence.

La traversée du Pont Saint-Laurent, tout pavoisé et dont l'arche unique enjambe l'abîme à 70 mètres de hauteur, a arraché des cris d'admiration à la caravane.

La Presse, conviée à la cérémonie, a été excellente et les résultats n'ont pas tardé à se faire sentir. L'affaire est considérée comme une entreprise prospère et de tout repos, les actions sont en hausse. Tout va bien. Rodriguez est pleinement heureux...

II

LE PONT FATAL

La félicité et la quiétude d'Alban Rodriguez seront, hélas ! de courte durée. Peu de temps, après la mise en exploitation de la ligne et tandis qu'il s'entretient avec l'ingénieur Delval, sa femme vient le voir à son bureau.

L'ingénieur se retire et au même moment, le garçon de bureau apporte un télégramme pour le Directeur. Rodriguez en prend connaissance :

Confidentiel :

Viens de découvrir dans la construction du pont Saint-Laurent. — Grave danger, catastrophe possible. Que faut-il faire ? Télégraphiez instructions.

Le chef de gare de Saint-Laurent,

Maréchal.

Debout près de son mari, Jeanne Rodriguez l'a vu froncer les sourcils. Le télégramme tremble légèrement entre ses doigts...

Elle l'interroge, anxieuse :

— Qu'est-ce que c'est ? Pourquoi ce télégramme te trouble-t-il ainsi ? Montre-moi cette dépêche, mon ami...

Il refuse. Elle insiste. Il refuse encore et Jeanne Rodriguez, exaspérée, lui arrache la dépêche des mains. Elle lit et son visage s'assombrit, devient dur.

— Mais c'est terrible, Alban, c'est terrible, ce texte si formel, si laconique, m'épouvante.

Les yeux fixes, Rodriguez demeure immobile.

Eh bien, tu ne dis rien ? Devant l'imminence d'un pareil danger tu demeures impassible. Je ne te reconnais plus... Agis, je t'en supplie. Téléphone... Télégraphie... donne des ordres... Oh ! c'est affolant... Je vais prévenir, il faut agir de suite...

Comme elle se dirige vers la porte, il se dresse, et d'une voix nette, d'une voix habituée au commandement :

— Reste !

Grave, un doigt sur les lèvres, il l'invite au silence. Mme Rodriguez revient près du bureau et, regardant son mari bien en face :

— Que comptes-tu faire ?

Il a eu le temps d'examiner le dilemme que les circonstances lui posent avec une soudaine brutalité.

Ou il donnera l'ordre d'arrêter immédiatement la circulation des trains sur la ligne, et cela provoquera la baisse formidable des actions...

Ou il se taira et ce sera la catastrophe, terrible, inévitable, imminente peut-être...

Il n'hésite pas.

Sortant d'un dossier une lettre de son agent de change, il la fait lire à sa femme :

DAVID JACOBSON
235, rue Taitbout,
PARIS

Monsieur Rodriguez,

Conformément à vos ordres, et pour l'emploi du dépôt que vous m'aviez confié, je vous prie

de prendre note que j'ai acheté, pour votre compte, à la Bourse de ce jour, 2.000 actions des Chemins de Fer Pyrénéens, à 150 francs, soit 300.000 francs.

Salutations distinguées,

Jacobson.

—Comprends-tu, ma chérie Pour l'instant, il faut se taire et ne pas mettre une fortune en péril par des décisions trop précipitées, je vais...

— Comment, alors que des événements d'une exceptionnelle gravité, sont peut-être à la veille de se produire, c'est à la sécurité de notre fortune que vont tes préoccupations. Est-ce possible ?

— Je t'en prie, ne te crée pas des alarmes inutiles ou pour le moins, prématurées, je vais télégraphier à Jacobson, il vendra et aussitôt après j'aviserai, mais de grâce n'ajoute pas à mes ennuis et ne m'accable pas de tes reproches, viens m'embrasser.

Il lui a repris la dépêche, cause de ce conflit domestique, le premier qu'ils aient jamais eu, et il attend un baiser, mais Jeanne Rodriguez, désolée, quitte le bureau sans se retourner.

Aussitôt, Rodriguez fait expédier le télégramme à Jacobson.

Jacobson, banquier,

Vendez immédiatement toutes mes actions des Chemins de fer Pyrénéens et téléphonez résultat transaction.

Rodriguez.

et il s'empresse de rassurer le chef de gare de Saint-Laurent par ce second télégramme :

Chef de gare Saint-Laurent.

Absolument confidentiel. Craintes exagérées. Continuez service normal jusqu'à nouvel ordre.

Le Directeur, Rodriguez.

*
* *

— Regarde, maman, les belles images...

C'est Yvonne, la fillette de Mme Rodriguez, qui vient, le lendemain, lui montrer les gravures d'un magazine.

Sur la page des actualités, bien en évidence, se détache la photographie du pont Saint-Laurent avec cette légende :

Le Pont Saint-Laurent
sur lequel passeront probablement des centaines de nos lecteurs pendant les vacances.

Cette image est pour la pauvre femme comme un bref rappel à la réalité des choses. Des centaines de créatures vont passer sur ce pont, à 70 mètres au-dessus de l'abîme où bondit un torrent profond et Jeanne Rodriguez sait qu'une catastrophe est possible, envisagée, prévue, c'est épouvantable.

Son inaction, dans ces terribles circonstances, fait d'elle la complice de son mari et cette idée la tue. Elle a passé une nuit atroce. Il faut agir à tout prix. Elle agira.

Elle se précipite chez son mari, bouscule le garçon et pénètre de force dans le cabinet où Rodriguez médite.

— C'en est trop, je n'y tiens plus, et les remords que j'ai de ton criminel silence me rendent l'existence insupportable. Je t'en supplie, il faut absolument que tu interrompes, à l'instant, le trafic des Chemins de Fer Pyrénéens. Il y va de la vie de centaines d'innocents, il y va de ton bonheur, il y va de ton honneur. Ecoute-moi, mon ami, écoute-moi, demain, il ne sera plus temps, ce soir peut-être...

Elle élève la voix, sa prière vibre, elle n'implore plus, elle ordonne. La femme de cœur, superbe, se dresse devant l'homme de proie.

Rodriguez s'est assuré que personne n'écoute à la porte. Cette violente supplique de sa femme l'obsède. Il a besoin qu'on le laisse tranquille et il manifeste son ennui.

Elle continue avec force :

— Misérable, tu es un misérable de tout sacrifier aux risques d'une odieuse spéculation. Je te méprise, tiens ! et je vais appeler...

Il se précipite et la saisit au moment où elle va ouvrir la porte. Un appel téléphonique tinte au même instant. C'est Jacobson. Rodriguez fait signe à sa femme de prendre l'un des récepteurs. Anxieusement, dans une tension de tout leur être, ils s'immobilisent à l'extrémité de cette ligne, impatients de savoir ce qu'à fait l'agent de change. Ils semblent deux condamnés dans l'attente d'une sentence capitale.

— Allo ! Rodriguez ?...

— Parfaitement...

— ... J'ai placé vos deux mille actions avec 50 francs de bénéfice par action. C'est une belle opération... Mes compliments ...

Au bout du fil, la voix de Jacobson a cessé. Ainsi, non seulement, la fortune de Rodriguez est à l'abri d'une panique, mais encore elle profite d'une fluctuation inespérée pour s'augmenter de 100.000 francs. Rodriguez, à ce moment, est incapable de percevoir les graves appels de sa conscience. A travers le fil ténu du téléphone, c'est une rumeur immense qui vient bourdonner à son cerveau fiévreux, on crie des chiffres, on appelle des sommes énormes. De même que dans un grand coquillage, on croit entendre le bruit de la mer, c'est la grande houle de la Bourse qui vient frapper son oreille et vibrer délicieusement dans le récepteur de l'appareil.

Rassuré de ce côté, Rodriguez pense à la vie des autres. Il télégraphie :

Chef de gare Saint-Laurent.

Arrêtez immédiatement circulation sur pont Saint-Laurent.

Le Directeur : Rodriguez.

et tandis que sa femme donne elle-même le télégramme au garçon de bureau, Rodriguez fait prier l'ingénieur Delval de venir le trouver.

— Mon cher Delval, je reçois *à l'instant même* une très mauvaise nouvelle. Saint-Laurent me télégraphie qu'il a découvert des malfaçons importantes dans la construction du pont. La situation est grave, il y a danger, il faut aviser de suite. Nous allons afficher en bas, dans le hall et dans les agences, la note de service que voici :

NOTE DE SERVICE

« La Compagnie des Chemins de Fer Pyrénéens informe le public que le trafic est momentanément suspendu entre les gares de Saint-Laurent et de Saint-Jean-de-la-Vallée. »

La Direction.

— Ne perdez pas de temps, Delval, je compte sur vous pour que les différents services soient informés.

Puis à sa femme :

— Eh bien, ma chérie ! es-tu satisfaite maintenant ? Il n'y a pas de train passant à Saint-Laurent avant 4 h. 45, l'ordre de suspendre le service arrivera certainement avant le passage du premier express, tu n'as plus de raisons de te tourmenter.

Pensive, absorbée dans ses sombres pensées, Jeanne

(Voir la suite page 41).

Une Lettre éloquente

de M. LASNIER, Directeur du *CINÉMA SAUMUROIS*,
Salle Carnot, Saumur

Saumur, le 24 Septembre 1912

Monsieur J. FERRET,
Créateur de l'Ecran métallique sur papier
64, rue Rochechouart, à Paris

Votre écran a remporté à Saumur, Samedi et Dimanche, jours de réouverture de mon Cinéma, un véritable succès.

Le changement de lumière était tellement grand, malgré les lampes rouges éclairant les allées de la salle, que j'ai reçu les félicitations de tous les spectateurs.

Je suis enchanté d'avoir utilisé votre système d'écran.

Recevez, Monsieur Ferret, mes salutations empressées.

E. LASNIER

SUR L'ÉCRAN

Un cadeau princier.

A l'occasion du lancement du *Roi de l'Acier*, la Vitagraph Cº vient de faire hommage à ses clients et à ses amis, d'une collection de photographies de ses principaux artistes. Ces merveilleux portraits seront bien accueillis par tous, autant pour leur valeur artistique que pour le charmant souvenir offert par cette maison qui a pris une place si prépondérante sur le marché européen de la cinématographie.

L'Ecran Radium.

La Société Gaumont vient de traiter avec la *Compagnie des Ecrans Radium* pour la représentation en France, Suisse et Belgique, de cet écran.

On ouvre.

Le *Cinéma Récamier*, la plus élégamment parisienne des salles de spectacle cinématographique, a fait brillamment sa réouverture vendredi, 20 septembre. M. Mériot assure, comme l'année dernière, la direction du bel établissement de la rue Récamier. C'est une garantie de succès de plus.

Le *Grand Cinéma*, 147, avenue de Saint-Ouen, met la dernière main à son installation. Il ouvrira vraisemblablement le 4 octobre sous la direction de MM. Meugnier et Pourcel.

On parle aussi de l'ouverture très prochaine d'un nouveau cinéma, rue Nicolet.

Le *Coliseum*, 65, rue Rochechouart, fera vraisemblablement sa réouverture mardi prochain, sous la direction de M. Klop, de l'agence Pasquier.

L'*Olympia* de Paris, le somptueux music-hall du boulevard des Capucines, inaugurera le 1er octobre le Five O'clock Cinématographique, sous le joli titre de *Olympia-Afternoon-Cinéma*.

La main passe.

Le *Cinéma Ramey*, rue Ramey, à Paris, vient de changer de propriétaire. M. Lefèvre a passé la main à M. Delvaux, un nouveau venu dans la cinématographie. Nous lui souhaitons la bienvenue parmi nous.

Vers la gloire.

Gribouille part à son tour pour l'Espagne. Il doit se rendre dimanche prochain à Madrid avec une troupe de dix comédiens pour y jouer deux sketches sensationnels.

Il rencontrera sans doute là-bas son excellent ami Max Linder qui s'y trouve déjà.

Sonhaitons-leur à tous deux d'amples moissons de lauriers.

On dit que M. Mary est entré à l'*Union des Grands Editeurs*, en qualité de... représentant général.

M. Mary occupa récemment un emploi équivalent à la *Compagnie Générale du Cinématographe*, il contribua personnellement, jadis, au lancement de l'*A. G. C.* C'est un homme affable, expérimenté, plein de tact. Il n'est pas douteux que sa présence à l'*Union* soit un facteur de succès.

On dit que M. Demol prend, à la *Compagnie Générale du Cinématographe*, la succession de M. Mary. M. Demol occupait l'emploi à la *Société Internationale Cinématographique*, 5, rue de Provence, où il sut faire apprécier ses brillantes qualités cinématographistes. Il est remplacé à la Société Internationale par M. Tozzi, déjà attaché depuis quelques mois à cette Société. M. Tozzi change simplement d'emploi.

On dit encore que M. Bréard, l'actif représentant de la Maison Bonaz, vient de résilier à l'amiable son contrat avec M. Bonaz. M. Bréard reprend sa liberté le 15 octobre, mais il n'en jouira pas longtemps, car il est déjà en pourparlers avec plusieurs Sociétés de location importantes. Mystère...

Une bonne idée.

Notre confrère *Le Cinéma* sera prochainement mis en vente dans les kiosques de Marseille. Il se propose d'ouvrir dans ses colonnes une rubrique marseillaise et de publier les programmes des Etablissements cinématographiques locaux.

Le Cinéma scolaire.

Une nouvelle Ligue vient de naître à Paris : *La Ligue Populaire du Cinéma Scolaire*, 33, rue Bénard. C'est une œuvre philanthropique de vulgarisation scientifique pour la jeunesse. Nous la signalons particulièrement à la sympathie de nos cinématographistes.

Nos lecteurs pourront lire, d'autre part, les statuts de la L. P. C. S.

M. André de Reusse, le secrétaire-général, donnera tous renseignements complémentaires.

L'OPÉRATEUR.

NÉCROLOGIE

Notre collègue, Joannis Carré, le directeur du *Féeric-Cinéma*, rue de Puteau, à Paris, vient d'être, à son tour, douloureusement éprouvé.

Son jeune fils, Claudius Carré, a succombé, vendredi dernier, 20 septembre, des suites d'une longue et cruelle maladie. Il avait vingt ans.

La nouvelle inattendue de la mort prématurée de Claudius Carré nous a profondément émus.

Que notre collègue, Mme Carré, et tous ceux qui pleurent le pauvre petit disparu, sachent que nous prenons la part la plus vive à leur douleur. Nous les prions d'agréer nos condoléances les plus sincèrement émues.

LA PARISIENNE

Société Française de Travaux Cinématographiques à façon

<u>Téléphone</u> *THÉATRE - USINE - BUREAUX :* <u>Téléphone</u>

PARIS, 91-93, Rue Villiers-de-l'Isle-Adam, PARIS (20e Arrt) *Métro : Gambetta*

PHILIP, Directeur



TIRAGES D'ÉDITIONS

La Société apporte ses meilleurs soins aux tirages. Elle livre rapidement avec la plus grande exactitude les tirages d'éditions qui lui sont confiés. — Teintures et virages.

ACTUALITÉS

La Société est à même de livrer **dans un délai de trois heures** toutes les actualités qui lui sont apportées. Ce délai comprend toutes les opérations, y compris la remise chez les clients de Paris.

Pour la province ou l'étranger, poste ou chemin de fer.

PRISES DE VUES — SCÉNARIOS

Prises de vues France et Étranger. Exécution de scénarios à forfait.

THÉATRE — OPÉRATEURS

Théâtre admirablement situé, à la disposition des clients, décors nombreux, riches et variés, accessoires. Bel éclairage. Troupe, excellents artistes de premier plan. Metteur en scène, régisseur et opérateurs à la disposition des clients qui voudraient faire eux-mêmes leurs scénarios.

AGENTS

Par suite de ses relations personnelles très étendues, la Société est à la disposition de ses clients pour les mettre en rapport avec les principaux agents du monde entier pour l'écoulement de leurs éditions.

DISCRÉTION LA PLUS ABSOLUE SUR TOUS LES TRAVAUX QUI LUI SONT CONFIÉS

La Société s'interdit l'édition pour son propre compte. La Société se recommande par le fini, la qualité et les soins apportés à ses travaux.

Psychologie du Cinéma

Le succès du cinéma reste incompréhensible à bien des gens cultivés : ils boudent à ce théâtre populaire qui les choque par les scénarios mélodramatiques et les grosses farces. La vérité a qu'il est surtout contre lui d'être un art de reproduction ; et les raffinés n'aiment guère ces procédés, notamment que la photographie se mêle de rivaliser avec le dessin ou le phonographe avec le chant. Aussi dissimule-t-on le plaisir qu'on est étonné d'éprouver parfois au cinéma, et je connais plus d'un littérateur distingué qui aime les spectacles de l'écran, mais s'y rend en cachette.

Je voudrais essayer d'expliquer ce goût nouveau et chercher quelles raisons peuvent le justifier.

* * *

Le cinéma est bien des choses à la fois. D'abord un moyen d'information ; et quand il montre des pays inconnus, une rue vivante du Japon, un intérieur hindou, lorsqu'il vous narre par des tableaux un événement récent, il vous donne de tout cela des impressions de réalité qu'aucune autre traduction ne saurait vous apporter aussi précisément. Dans ce sens, il sera un instrument historique incomparable.

Il est instructif dans des matières qui échappent à l'observation du public : en raccourcissant le temps il fait assister aux mouvements d'une fleur, au développement d'une plante. Il peut montrer les infiniment petits, le grouillement de la vie microscopique, des microbes. Plus simplement il permet de regarder le « comportement » des animaux, leurs habitudes, leurs actes, leurs gestes, la manière dont ils se nourrissent et luttent. Et déjà ces scènes sortent du cadre des notions élémentaires. Lorsqu'on assiste aux combats féroces que des espèces différentes se livrent sous l'eau tranquille, il est sûr que cela émeut le sentiment et que cela excite la réflexion du spectateur le moins ouvert à la philosophie de la nature.

Toutes ces reproductions de scènes auxquelles nous ne pouvons assister et qui sont si éducatives pour les curieux de tous les âges sont bien le domaine propre du cinéma. Je ne sais si c'est de l'art, ni dans quel ordre on peut classer ces spectacles ; mais ils sont intéressants, instructifs et suggèrent — par le mouvement de la vie — des pensées qui dépassent vraiment le champ de la simple lanterne magique.

Avec ses scénarios, le cinéma est encore un véritable théâtre. Et ce théâtre est spécial, — d'abord, par les trucs photographiques, qui permettent de produire des scènes irréelles. On peut ainsi faire apparaître et disparaître des personnes, leur faire accomplir des actes impossibles dans la vie réelle, des ascensions, des chutes, les mettre en apparence en présence d'animaux sauvages, ou les situer dans les lieux où elles n'auraient pu se trouver. Il y a là des combinaisons susceptibles de traduire les imaginations les plus diverses, depuis la féerie jusqu'à la comédie fantastique. Mais jusqu'ici reconnaissons qu'on n'a tiré de ces moyens que des scènes assez naïves.

La projection cinématographique a sur le théâtre l'avantage d'évoquer devant les yeux du public des scènes, des sites, des êtres qu'il serait impossible d'amener sur le « plateau ». Lui eul peut donner des décors authentiques, une villa sur la Corniche, une rue de Londres, une futaie de Fontainebleau. Et ces cadres ont parfois une couleur, une lumière merveilleuses, après desquelles le talent des peintres décorateurs de nos théâtres paraît bien froid. Ici, c'est le cinéma qui est le vrai et le théâtre artificiel.

On a le moyen de représenter sur l'écran des spectacles impossibles à réaliser au théâtre, soit à cause de leur danger, soit parce que la succession des images est trop rapide pour la machination d'un théâtre. Ainsi, on a abondamment combiné des fantaisies qui amusent beaucoup le public populaire, une poursuite faite à travers mille obstacles qui sont successivement renversés, — étalages mis à terre, échafaudages écroulés, plafonds éventrés. En vérité, tous ces éléments n'ont encore été employés que dans des scénarios d'un art assez fruste. Mais ce sont des moyens nouveaux, qui étendent le pouvoir de ce théâtre spécial, dont il faut considérer moins ce qu'il a fait que ce qu'il est capable de faire.

* * *

La reproduction cinématographique plait d'abord dans la mesure où elle est — comme la photographie — une reproduction, c'est-à-dire un aspect inaccoutumé qui éveille l'intérêt de l'esprit. C'est par cela que la photographie d'un être cher que l'on a près de soi demeure captivante.

Il y a autre chose. Un paysage peint séduit ; et cependant on peut le voir au naturel. C'est ainsi qu'en le composant et par le choix des éléments l'artiste a exprimé sa pensée et ajouté à la nature. Mais le cinéma choisit aussi et un artiste peut s'y révéler. Comme les autres arts, il est donc une expression intellectuelle ; et c'est pourquoi nous pouvons nous attacher plus de curiosité, plus d'intérêt à un paysage de cinéma qu'à un paysage vrai, de même à un groupe d'arbres peints qu'au jardin qui a servi de modèle.

Mais la reproduction altère les traits des personnes ?

PERFOREUSE



"Nouveau Modèle"



Breveté S. G. D. G.

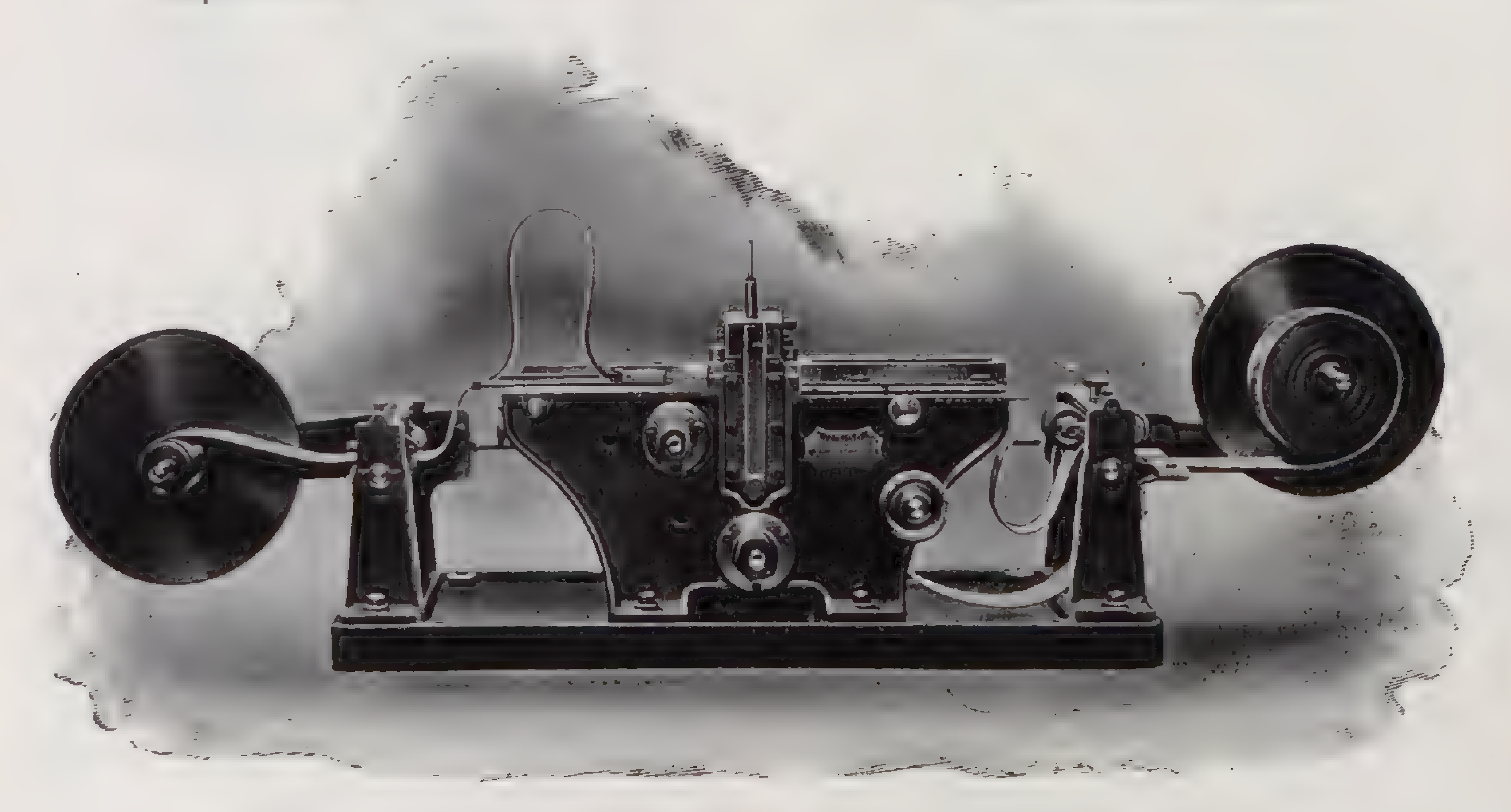
Anciens Etablissements L. PRÉVOST

Société d'Exploitations des Brevets DUPUIS

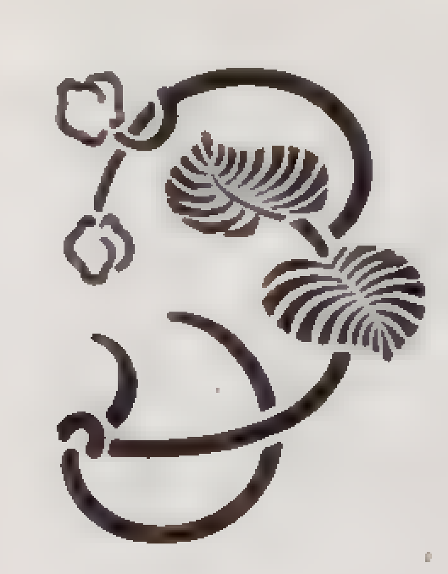
Société Anonyme au capital de 700.000 francs. — *Siège social à PARIS*

54, Rue Philippe-de-Girard - PARIS

Téléphone 445-14 — Adr. Télégr. : KINOMECA-PARIS



Indéréglable.
Précision absolue.
Minimum de manipulations.
Supprèssion des trépidations.
Réglages du même côté.



Equerrage des poinçons.
Isolement de la bande contre les projections d'huile.
Supprime tout grippage.
La seule réunissant les derniers perfectionnements.

Rigidité absolue assurée par un bâti fondu d'une seule pièce avec ses entretoises et boulonné sur un large socle

Cette difficulté a été avantageuse car elle a forcé à un choix rigoureux des acteurs. Cela paraît singulier à dire, mais les plus beaux visages féminins se voient au cinéma ; car seuls les plus purs, les plus agréables peuvent lutter contre les déformations de l'écran. Et la beauté féminine joue dans tous les films — surtout d'origine américaine — l'attrait esentiel.

Il n'y a pas, la parole et le scénario est réduit à la mimique ? Mais la mimique est un langage qui — moins intellectuel que l'autre — est tout aussi émouvant. N'oublions pas que la parole n'est qu'un signe, comme le geste. Elle nous sert plus que les autres pour les pensées, mais non pour les sentiments. Avec les gestes, on ne saurait expliquer un problème mathématique, mais on peut traduire la plupart des problèmes moraux. Et le théâtre est un art d'émotion, de passion. La mimique, qui est l'expression du sentiment, se renforce à être seule : elle en devient plus aiguë comme chez l'aveugle, le toucher. Et c'est pourquoi les scénarios du cinéma sont souvent plus émotionnants qu'une pièce de théâtre.

Du point de vue de l'hygiéniste, il est — comme moyen de récréation — à la fois plus dérivatif des préoccupations obsédantes et plus reposant pour notre attention intellectuelle, qui n'a pas à suivre de conversation dans un langage dramatique, toujours un peu inaccoutumé.

*
* *

Enfin le cinéma est, pour le curieux des choses sociales, infiniment supérieur au théâtre ordinaire. Pour ma part, j'avoue être un habitué de ce spectacle, qui est pour moi un champ d'observation. Ces petits scénarios, composés dans tous les pays, renseignent assez exactement sur les coutumes, les préjugés, les pensées directrices des sentiments et l'extérieur des divers milieux, si l'on fait la part de ce qui est art et moyens conventionnels des artistes et des metteurs en scènes cinématographiques.

On pénètre alors l'âme populaire yankee ou italienne, comme nos voisins peuvent prendre avec nos films français une information de nos mœurs. Que de renseignements, que d'enseignements ! L'amour italien y paraît naturel, sombre, tragique, sans partage, se plaçant au delà de toutes les conventions légales ; l'amour américain y est, au contraire, une chose plus intellectuelle, soumise d'abord au statut collectif et constituant un élément ordonné de vie sociale.

Le plus intéressant est l'expression des émotions, qui est le langage universel par quoi tous les peuples communiquent. Le cinéma est l'iconographie la plus vivante du sourire à travers les peuples. Une comédie jouée par des Japonais dans leur intérieur en apprend plus sur la physiologie de leurs sentiments que toutes les descriptions que nous en avons. En ce sens les films les plus caractéristiques sont ceux pris dans les milieux bien représentatifs. Je voudrais qu'on nous donnât des drames rustiques joués par des paysans, *les Pastorales* de Provence, par exemple ; et, puisque le courant est à la centralisation, on aurait là un moyen de donner de la vie à des manifestations d'arts locaux dont on pourrait garder quelques documents.

A l'inverse, les grands centres civilisés nous offrent des tableaux où l'uniformité de la vie sociale fait le monde bien petit. Cette rue moderne, à des milliers de kilomètres de Paris, nous la voyons dans notre quartier. Ces toilettes qui s'y exhibent, nos femmes les portent encore. Mais cette uniformisation, qui raproche les peuples par le dehors avant de les rapprocher par le dedans, n'est pas une chose moins saisissante.

Par tout cela le cinéma constitue des archives d'histoire, de sociologie, de faits-divers, de théâtre, qui seront bien curieux pour nos descendants. Quelle curiosité n'éprouverions-nous pas à regarder un retour de campagne de Napoléon, une scène tragique mimée par Talma, ou, tout simplement, un bal chez Mme Récamier.

Le cinéma est, en définitive, autre que le théâtre, qu'il ne détruira évidemment pas, malgré son bon marché et la facilité de son installatin. Mais — outre son rôle d'informateur et d'éducateur — il tient la place d'un art dramatique plus réaliste par le décor et la traduction extérieure des mœurs, plus puissant par l'émotion et par cela plus général, car tous — cultivés ou non — nous nous raprochons par les sentiments et les émotions primaires.

C'est sans doute le théâtre sobre et synthétique de demain, populaire dans le sens où l'était Sophocle, social pour traduire l'âme moderne. Mais aucun dramaturge n'a encore trouvé la forme qui s'adapte parfaitement à ces moyens nouveaux.

Docteur TOULOUSE.
(*Le Figaro*).

Pour nous permettre d'effectuer rapidement et sûrement un recensement général des Cinémas Français, nous prions nos amis de nous envoyer la liste des Cinémas de leur région.

A l'avance, nous les remercions tous.

BISON 101

Vendredi

11

Octobre

Un Film
Américain
Captivant
Sensationnel

L'HONNEUR DU SOLDAT

Grand Drame Pathétique Longueur : 625 mètres – Superbe affiche américaine

Adresser les commandes à

Téléphone 149-11 **Paul HODEL** Adresse télégrap.: ITALAFILM-PARIS

Agent Général pour France, Belgique, Hollande et Suisse

3, Rue Bergère, 3. — PARIS

Tous les films BISON 101 sont exclusivement imprimés sur pellicules neige EASTMAN KODAK

L'UNION DES DIRECTEURS DE CINÉMAS

du Grand-Duché de Bade
rend visite au
SYNDICAT FRANÇAIS DES DIRECTEURS DE CINÉMATOGRAPHES A PARIS

Paris, 25 septembre 1912.

Une délégation de l'*Union des Directeurs de Cinémas de Bade* est à Paris. Elle est composée de M. Otto A. Kalper, de Karlsruhe, Président, et Mme ; M. Haberstroh, de Karlsruhe ; M. Willy Richter, de Mannheim ; Mme Bar, de Rastalt ; M. Carl Kanderer et Mme, de Stuttgart ; M. Wilhelm Huttenlocher, de Guppingen ; M. Georg Gromer, de Guppingen ; M. Walter Mund, de Borkinger et de quelques autres collègues dont les noms nous échappent. Cette délégation devait être conduite par M. Félix, correspondant berlinois du *Courrier Cinématographique*, mais notre collaborateur, au dernier moment, fut obligé de renoncer à ses projets, par suite de circonstances indépendantes de sa volonté.

Les directeurs allemands voyagèrent seuls. Ils furent reçus à Paris, sur le quai de la gare, par un groupe de directeurs parisiens, composé de MM. Brézillon, Président du Syndicat Français ; Meillat, Trésorier ; Ferret, Secrétaire adjoint ; Justrabo, Conseiller, Lichtenberg, et Ch. Le Fraper, Directeur du *Courrier*.

Nos collègues font en France un voyage d'études cinématographiques. Ils ont visité Paris, ses cinémas, et aussi ses grandes fabriques de films. M. Otto Kalper se propose d'écrire pour *Le Courrier* et les confrères de Berlin, les impressions qu'il emporte de son séjour parmi nous. Sans anticiper sur le prochain article de notre éminent collègue, il nous est profondément agréable de remercier les Sociétés Gaumont et Pathé de la façon cordiale, et princière à la fois, avec laquelle elles reçurent nos amis.

Ils sablèrent le champagne mardi soir, au milieu du merveilleux décor de l'Hippodrome-Gaumont-Palace dont M. Costil leur fit les honneurs.

Ils visitèrent aussi le *Cinéma Pigalle* où ils rencontrèrent en la personne de M. Suc, le directeur, un polyglotte aimable et parfaitement courtois, puis le Cinéma-Brasserie Rochechouart où ils furent accueillis par M. Ferret, le directeur le plus souriant et le plus heureux qui soit.

Ceci ne les empêcha point d'être levés à l'aube, d'excursionner dans tout Paris, et de se trouver le mercredi à 10 heures aux usines des établissements Gaumont, 28, rue des Alouettes, à Paris.

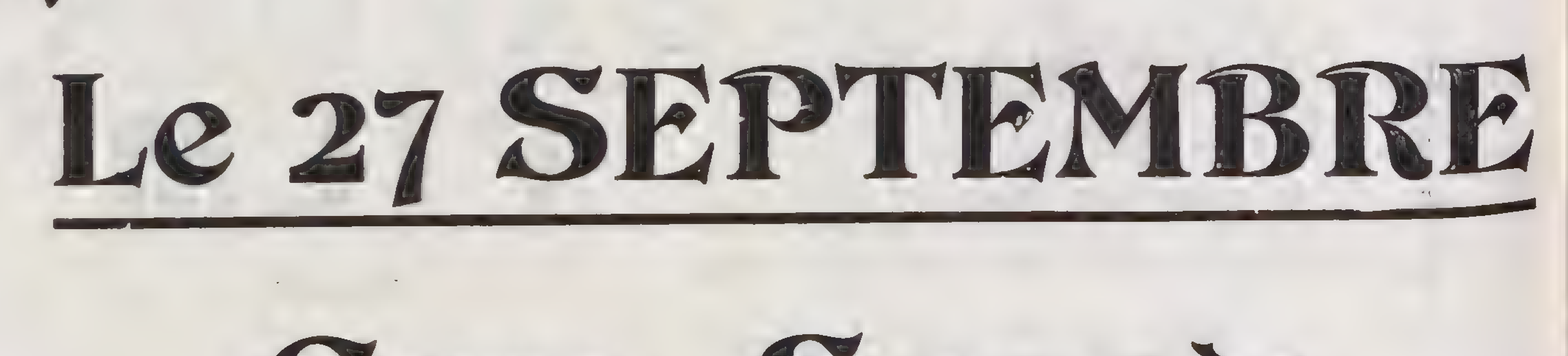
Là, ils furent reçus par M. Léon Gaumont, en personne, assisté de M. Costil et de ses principaux directeurs et chefs de services. M. Gaumont les conduisit partout. Il leur donna une audition de son cinéma-parlant, leur tourna un film-souvenir, et acheva de les enthousiasmer en leur offrant la primeur des films en couleurs obtenus par procédé Trichrome.

Nos collègues s'en furent enthousiasmés, après avoir chaudement exprimé à M. Gaumont leur reconnaissance.

Notre Rédacteur en chef étant obligé de s'absenter pour accomplir une période d'instruction militaire, le *Courrier* met sous presse un jour plus tôt. Il nous faut donc interrompre ici notre compte rendu. Nous y reviendrons samedi prochain. Ajoutons toutefois que nos hôtes passeront la soirée de mercredi au *Cirque d'Hiver* et la journée de jeudi à la Société Pathé. Ils visiteront les usines de Vincennes le matin ; ils assisteront à midi à un banquet offert par la Société Pathé chez Marguery présidé par MM. Pigeard et Landry, directeurs.

Enfin, ils visiteront, l'après-midi, l'usine de Joinville, dans tous ses détails, et s'embarqueront vendredi pour Karlsruhe et leurs villes respectives.

Souhaitons-leur d'ores et déjà bon voyage. Nous saurons bientôt quelles conclusions il y aura lieu de tirer de cette fraternelle alliance, de l'*Union des Cinématographistes de Bade* et du *Syndicat Français*, sous les brillantes couleurs de la *Fédération Internationale*. L. C.



Gros Succès

Pour son Roi

La Belle Vue d'Aquila

complètement mise en couleurs

Magnifique coloris

705 m. – Grandes aff. artistiques 3 × 2 m – Aff. textes



Au Syndicat Français des Directeurs de Cinématographes

Le Syndicat français des Directeurs de Cinématographes, répondant à la convocation de son président, s'est réuni mercredi dernier, 25 septembre, à 2 heures précises de l'après-midi, à son siège social, Palais des Fêtes, 199, rue Saint-Martin, à Paris.

Etaient présents : MM. Brézillon, Marin, Ferret, Marquet, Brion, Maillot, Regairaz, Marchal, Liautey, Boissel, Gandon, Timmermans, Justrabo, Roux, Regerat, Dornoy, Cathelin.

Excusés : MM. Prieur et Jallon.

MM. Meillat et Lichtenberg avaient été délégués auprès des collègues de l'Association des Exploitants cinématographiques de Karlsruhe, pour les piloter à Paris.

On examina d'abord la question de la Chambre syndicale française de la Cinématographie, en formation à Paris. M. Brézillon, président du Syndicat français des Directeurs, fit part à l'Assemblée d'une visite de MM. Demaria, Kastor et Kahn, ayant pour but de lui offrir la vice-présidence de la Chambre syndicale française.

M. Brézillon lut une lettre de M. Demaria que nous publions ci-dessous *in extenso*, et donna quelques explications sur l'organisation de la future Chambre syndicale française.

Lettre de M. Demaria

Paris, le 12 septembre 1912.

Monsieur Brézillon,
Président du Syndicat des Exploitants du Cinématographe, 199, rue Saint-Martin. Paris.

Monsieur,

Au cours de la réunion que nous avons eue samedi dernier, nous avons décidé de réserver, dans le bureau de notre Chambre, une place de vice-président à un Exploitant, et, à l'unanimité, notre choix s'est porté sur vous.

J'en suis particulièrement heureux, car je connais la grande expérience que vous avez de toutes les questions qui intéressent notre corporation, et pour lesquelles votre concours nous sera des plus précieux.

Je vous remets donc ci-inclus un extrait de nos Statuts tels qu'ils ont été déposés à la préfecture de la Seine, ainsi que la liste de notre bureau actuel.

Vous verrez que nous avons avec nous les personnalités les plus marquantes de l'industrie cinématographique, et que nous avons cherché à en représenter les différentes branches dans notre bureau.

Je me permets d'espérer une bonne réponse par un prochain courrier; d'avance je vous en remercie et vous prie de vouloir bien agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments les plus dévoués.

Le Président de la Chambre syndicale,
J. DEMARIA.

M. Brézillon expliqua à l'Assemblée les considérations qui avaient provoqué le choix de M. Demaria, comme président de la nouvelle organisation. Il dit que nul autre, mieux que l'éminent constructeur, n'était susceptible de grouper avec plus d'indépendance les différentes spécialités de la cinématographie. Il déclara que la présidence ne saurait échoir en mains plus expertes et plus impartiales. Les Directeurs présents se rallièrent absolument à l'opinion de leur président.

On discuta longuement et il fut enfin convenu de nommer trois délégués pour collaborer à la rédaction des Statuts de la Chambre Syndicale.

On procéda au vote :

MM. BRÉZILLON, *président du Syndicat Français;*
MEILLAT, *trésorier;*
JUSTRABO, *conseiller*, furent élus délégués,
et M. FERRET, *secrétaire adjoint du Syndicat*, suppléant.

Le Syndicat Français des Directeurs prit la décision de conserver entièrement son autonomie, au point de vue professionnel, tout en collaborant avec la Chambre Syndicale à l'étude de toutes les questions d'intérêt général.

Le Syndicat Français des Directeurs de Cinématographes voit dans la Chambre Syndicale Française une sorte de bureau consultatif, un organe centralisateur dans le sein duquel un certain nombre de délégués de la corporation pourraient délibérer avec indépendance et prendre des décisions utiles.

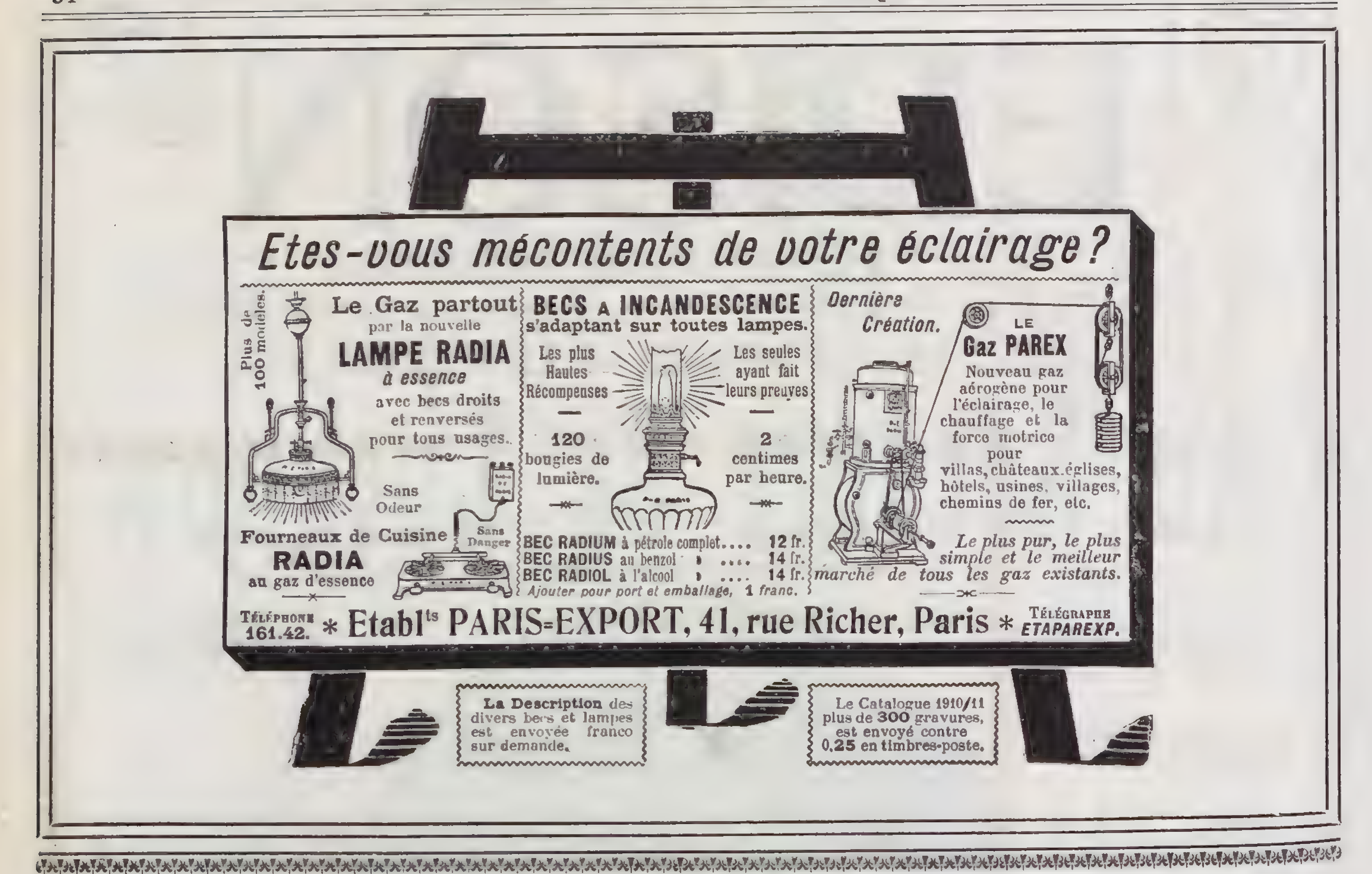
La question de la Chambre Syndicale étant vidée, on parla du *Consortium* et de l'intérêt qu'il y aurait à assurer dans cet établissement une discipline plus ferme, afin de donner à tous les éditeurs un maximum de garantie. Il fut convenu de donner à un membre du Syndicat la direction de la surveillance des services de projection des Nouveautés au *Consortium*, le lundi et le mardi.

MM. Meillat, Maillot, Brion, Justrabo, Regerat acceptèrent volontiers de se partager cette responsabilité, ce dont le Syndicat leur exprima toute sa reconnaissance.

Il fut en outre entendu que, dans le but de grossir le patrimoine du Syndicat, il serait perçu à l'entrée du *Consortium* une somme de 25 centimes par personne, pour les membres du Syndicat, leur famille ou employés. Le droit d'entrée reste fixé à 1 franc pour tous les autres cinématographistes.

La séance fut enfin levée, et les membres du Syndicat Français se séparèrent.

Le Secrétaire adjoint :
J. FERRET.



Petites Nouvelles et Publications légales

Adjudication, en l'étude de Me Dupont, notaire à Montmorency, le samedi 28 septembre 1912, à deux heures,

D'UNE

EXPLOITATION CINÉMATOGRAPHIQUE avec BRASSERIE

à **Enghien-les-Bains,** Grande-Rue, 38, connue sous le nom de **Enghien-Cinéma-Palace,** *salle pouvant contenir 800 personnes.* Situation excellente. Matériel en très bon état. Bail expirant le 1er avril 1830. Loyer 5.000 fr. pendant 6 ans et 5.500 fr. ensuite.

Mise à prix : **20.000** fr.

S'adresser pour visiter, au fonds.

* * *

CONVOCATION D'ACTIONNAIRES

Relevé des convocations du 18 septembre 1912

Société anonyme : Cinéma Music-Hall Empire, assemblée extraordinaire, le 14 octobre, à 9 h. 1/2, rue de Stockholm, no 5. — G. P.

* * *

A VENDRE

Fonds de commerce d'exploitation d'un Cinématographe, dénommé

CINÉMA SAINT-MICHEL

comprenant droit au bail, clientèle, achalandage, matériel et mobilier industriel, à adjuger étude Me Blanchet, notaire, 11, rue de Beaujolais, le 17 octobre 1912, à 3 heures. Mise à prix pouvant être baissée : **50.000** fr. Loyers d'avance et cautionnement à rembourser : 15.000 fr. Consignation : 5.000 fr. S'adresser à *M. Levieux,* administrateur de sociétés, 267, rue Saint-Honoré, et au notaire.

* * *

A VENDRE

Adjudication en l'étude de Me Petit, notaire à Levallois-Perret, le mardi 1er octobre 1912, à 1 heure,

d'un ÉTABLISSEMENT de représentations cinématographiques

à Levallois-Perret, rue Victor-Hugo, 97.

Mise à prix : **3.500** fr.

Matériel à prendre en sus pour 1.200 fr. Loyers d'avance à rembourser : 1.150. Consignation pour enchérir : 2.500 fr.

S'adresser à Me Petit, notaire, dépositaire du cahier des charges.

* * *

SOCIÉTÉ DES THÉATRES ET CINÉMAS GRATUITS

Il a été créé, pour 10 ans, une Société en participation, ayant pour objet un nouveau genre de publicité dont le but est de faire, chez certains commerçants, profiter le public d'un escompte dont le produit est destiné à l'achat, au profit des clients, de billets de théâtres et de cinématographes.

EXTRAIT

DE L'ORDONNANCE DE POLICE CONCERNANT LES THÉATRES

(CINÉMATOGRAPHES)

Paris, le 10 Août 1908

(Suite)

ART. 135. — Les lustres seront suspendus par deux câbles au moins, chacun de ces câbles étant capables de supporter à lui seul dix fois le poids du lustre et de le maintenir en cas de rupture d'un des câbles de suspension.

ART. 136. — Les câbles de suspension des lustres dans la salle seront munis d'une broche de sûreté rendant les lustres fixes quand ils seront à leur place d'éclairage.

La manœuvre des lustres ne pourra être faite que dans l'intervalle des représentations et à l'aide d'un treuil à pédales.

ART. 137. — Les herses devront être suspendues par au moins trois fils métalliques, qui seront disposés de telle sorte qu'aucune traction ne puisse s'exercer sur les conducteurs électriques.

ART. 138. — Les circuits principaux seront interrompus en dehors des représentations ou répétitions. Pendant les représentations, un électricien se tiendra en permanence au tableau de distribution de la scène.

ART. 139. — Lorsqu'il sera fait usage de transformateurs ou de dynamos réceptrices, ces appareils devront être disposés de façon à éviter tout accident ; des précautions spéciales seront prises pour les isoler et les mettre hors de la portée des personnes qui ne seront pas appelées à s'en servir.

Les transformateurs devront être placés près de l'arrivée du courant, de manière à réduire le plus possible, dans l'établissement, la longueur des conducteurs amenant le courant à haute tension.

Ces transformateurs seront placés en dehors de la cage de scène et dans un local ventilé sur l'extérieur.

§ 3. — *Lampes, rhéostats*

ART. 140. — Les lampes à arc ne pourront être à feu nu ; elles seront munies de globes grillagés pour arrêter les étincelles et les bris de verre et de cendriers.

Les lampes à arc servant de projecteurs seront enfermées dans des lanternes à parois métalliques.

Les lampes à incandescence dont l'intensité dépassera dix carcels (100 bougies), devront également être protégées par un grillage.

ART. 141 — Les lampes des portants et des herses seront placées de manière à être protégées contre les chocs.

ART. 142. — Les rhéostats de l'éclairage de scène seront montés sur des supports incombustibles et placés dans un local spécial incombustible, aéré et en dehors de la cage de scène.

CHAPITRE III

Eclairage au Gaz.

ART. 143. — Pourront être éclairés au gaz les établissements de troisième catégorie et exceptionnellement certains établissements de deuxième catégorie. Ces établissements ne pourront avoir qu'un éclairage fixe ; l'emploi des appareils mobiles, des tuyaux et des raccords souples est interdit.

ART. 144. — Un compteur pourra être exigé pour chaque partie de l'établissement (scène, salle et bâtiments d'administration).

Les tuyaux ayant plus de 10 millimètres de diamètre seront en fer ou en tout autre métal suffisamment résistant au feu et aux chocs.

ART. 145. — Les herses seront entourées d'un grillage assez résistant pour maintenir éloigné tout objet combustible.

Elles devront être fixes et suspendues par trois fils métalliques au moins.

La canalisation qui les alimentera sera toujours à une hauteur supérieure à celle des plus hauts châssis.

Les prises de gaz et les herses seront établies dans le même plan vertical.

La rampe d'avant-scène sera établie à la flamme renversée.

ART. 146. — Les lumières des rampes verticales seront garanties jusqu'à hauteur d'homme par des grillages à mailles serrées et leur partie supérieure sera couronnée par un fumivore de dimension suffisante.

ART. 147. — Les becs placés dans les loges et foyers d'artistes seront entourés d'un manchon de verre ou d'une toile métallique.

ART. 148. — Les couloirs d'accès et les escaliers seront éclairés par des appliques vitrées et protégées par des grillages métalliques.

ART. 149. — Les lumières d'allumage seront défendues par une enveloppe de toile métallique et montée sur une tige rigide.

CHAPITRE IV

Eclairage de Secours.

ART. 150. — Des lampes dites de secours, allumées depuis l'entrée du public jusqu'à sa sortie, seront placées en nombre suffisant dans toutes les parties des établissements des trois catégories, pour éviter l'obscurité en cas d'extinction subite de l'éclairage normal.

Les lampes de secours, quelles qu'elles soient devront toujours avoir chacune une intensité au moins égale à celle d'un carcel (10 bougies).

A chaque direction ou porte de sortie, il sera installé une lampe de secours.

ART. 151. — Les établissements de première catégorie étant munis de deux sources d'électricité différentes sont considérés comme pourvus d'un éclairage de secours.

ART. 152. — Dans le cas où l'éclairage de secours serait constitué par des accumulateurs, ceux-ci devront avoir la capacité et un débit suffisants pour alimenter les lampes de secours pendant toute la durée de la représentation.

ART. 153. — Les accumulateurs seront installés dans un local spécial bien ventilé.

On n'emploiera, dans la salle des accumulateurs, que des lampes à incandescence.

La batterie sera toujours en charge.


Un disjoncteur automatique placé sur le circuit de charge permettra de couper automatiquement toute communication avec le secteur, si celui-ci venait à manquer.

ART. 154. — Les interrupteurs servant à relier la batterie d'accumulateurs au courant de charge ou de décharge devront être placés dans des endroits apparents et d'un accès facile ; ils seront fixés sur un tableau indiquant clairement la disposition adoptée pour isoler la batterie ; ce tableau sera muni d'un ampèremetre et d'un voltmètre pour le contrôle de la charge des accumulateurs.

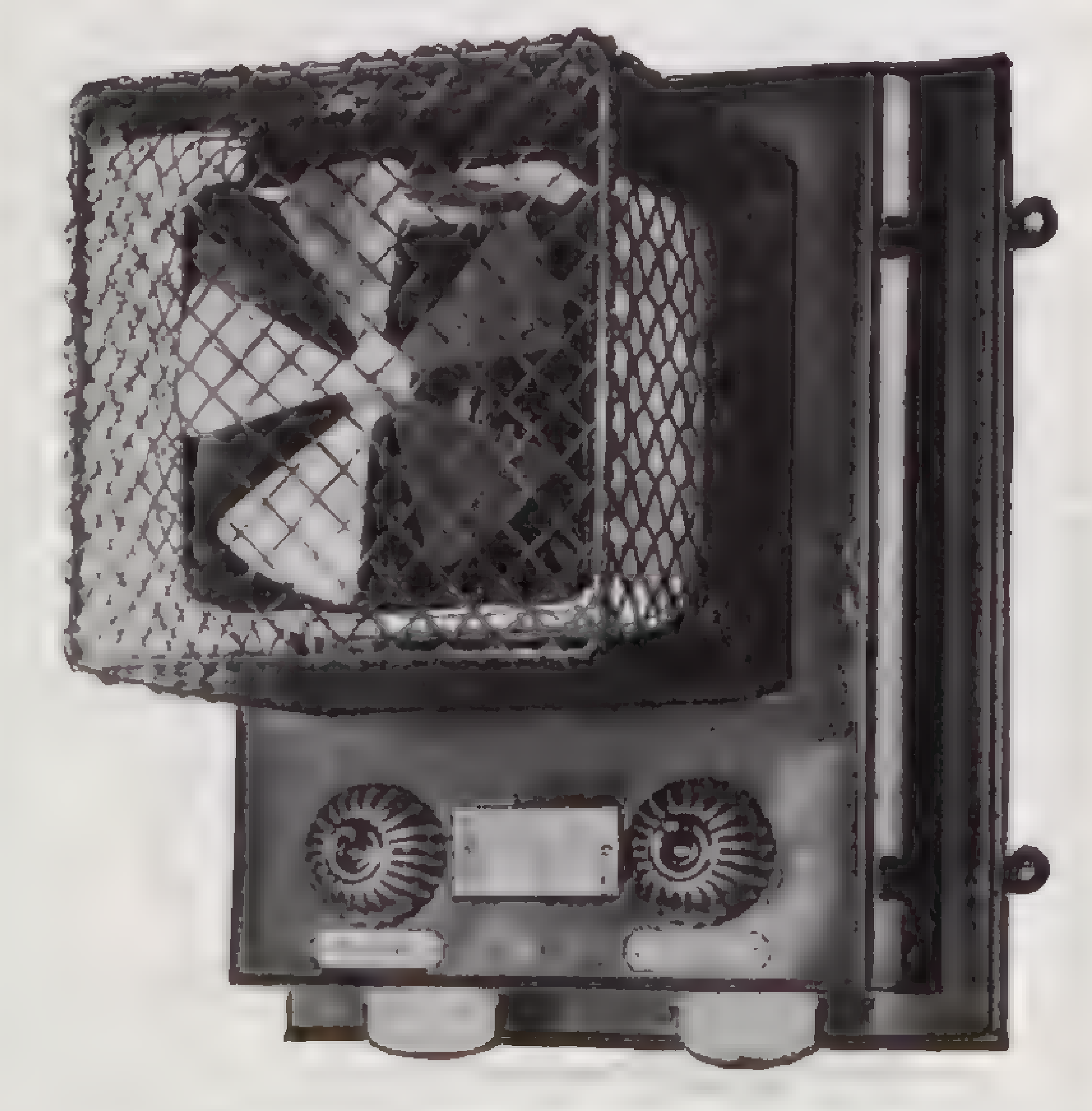
ART. 155. — Les câbles ou fils amenant le courant aux lampes de dehors seront placés en dehors de la cage de scène et complètement indépendants des câbles et interrupteurs servant à l'éclairage ordinaire.

Une dérivation du circuit de secours pénètrera dans la cage de scène et alimentera les lampes de secours de la scène et de ses dépendances. Une autre dérivation assurera l'éclairage de secours de l'administration et des loges d'artistes.

(A suivre).



- EN VENTE -
EN LOCATION
Programme du 4 Octobre 1912
De Kharbine à Yokohama, voyage .... 129 mètres
La Mâchoire décrochée, comique .... 119 »
UNION INTÉRESSÉE, drame .... 218 »
interprétée par
Mme Christiane MENDELYS
MM. BARNIER, du Théâtre des Nouveautés
DESCHAMPS, » »
Programme du 11 Octobre 1912
Voyage au Japon, voyage .... 132 mètres
Les Deux Bossus, comédie comique .... 187 »
La Fille de Paillasse, drame .... (affiche) 217 »
interprété par
MM. Gaston DESCHAMPS, des Nouveautés
Edouard GRISOLLET, des Folies-Dramatiques
La Petite LEROY, du Théâtre Réjane.
EN LOCATION
Sous la Coupole du Cirque, drame. (affiche) 590 mètres
Sang de Gitane, drame .... (») 864 »
Frère et Sœur, drame .... (») 775 »
Le Roman d'une Princesse, drame (») 597 »
Cruelle Fatalité .... 842 »
HARRY
TÉLÉPHONE 100-03
Adresse Télégraphique
HARRY-BIO-PARIS
22, RUE BAUDIN, PARIS
PHOTO-RADIA
FILMS
MARQUE DÉPOSÉE





La Base du Succès

H. ERNEMANN

9, Cité Trévise, Paris — Téléphone : 236-16

Tarif spécial et devis sur demande.

Le Projecteur Acier



VOICI SES CARACTÉRISTIQUES :

FIXITÉ ABSOLUE o o o o o
AUCUN SCINTILLEMENT
MARCHE SILENCIEUSE o o
USURE NULLE DES FILMS
SOLIDITÉ EXCEPTIONN^LLE
INUSABLE, ÉCONOMIQUE
TOUTES GARANTIES o o o
o o o CONTRE L'INCENDIE

Référence du Cinéma-Palace et Electric-Palace

Propriétaires : MM. NEUHOF & FRANCFORT

A Monsieur le Directeur
de la Société H. Ernemann,
Paris.

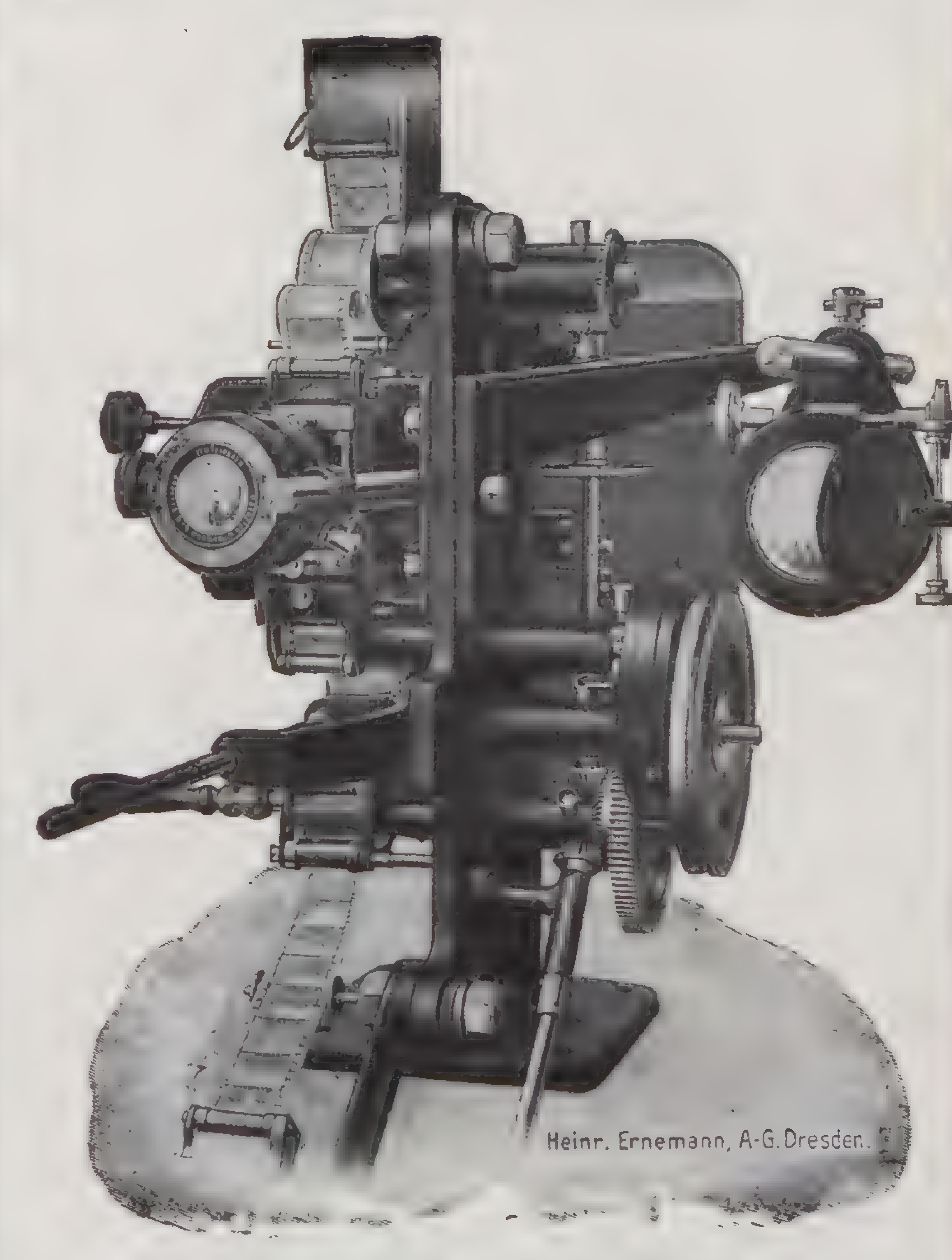
Monsieur,

Nous avons le plaisir de vous déclarer que les appareils Imperator que vous nous avez livrés et qui fonctionnent depuis plus d'une année, sans interruption et journellement dans nos cabines, n'ont jamais subi de réparations. Ils sont toujours comme au premier jour en excellent état.

Ils nous donnent donc satisfaction à tous les points de vue. Ce que nous admirons dans votre appareil, en debors de sa résistance et de sa fixité, c'est l'absence totale de scintillement et sa marche silencieuse.

Agréez, Monsieur le Directeur, nos salutations empressées.

Signé : Société Universelle Cinéma
Neuhof.





DÉPOTS & REPRESENTATIONS :

Pour les Départements du Var, Bouches-du-Rhône et Alpes-Maritimes, s'adresser à **M. F. BALLENCY, 35, rue Fongate, Marseille.**

Pour LYON, s'adresser à **M. GAMBS, 8, Plaee des Jacobins, Lyon.**

Pour la BELGIQUE : **M. BOUQUILLON, 32, rue du Lombard, Bruxelles.** — Téléphone : 528-Sablon.

Pour les Départements d'Alger, Constantine et la Tunisie : **MM. CAZES & CLAVAREAU, 3, rue Généraux-Moriss, Alger.**

Pour la Vente à crédit

s'adresser à l'Intermédiaire, 17, rue Monsigny, Paris, qui livre nos appareils payables en 12 et 15 mois.

Répertoire Cinématographique

Nos lecteurs trouveront dans le Répertoire du « Courrier » *toutes les Adresses* Artistiques, Industrielles, Scientifiques, Professionnelles *se rattachant de près ou de loin à la* Cinématographie *et qu'il peut être utile de connaître.*

Le prix de l'inscription permanente, comprenant le nom et l'adresse, est fixé à 5 francs par an.

Adresses Artistiques

Artistes Dramatiques

Mme Abélard, 19, rue d'Allemagne, artiste dramatique, Paris.
M. Abélard, 19, rue d'Allemagne, artiste dramatique, Paris.
M. André Deed (Gribouille), 31, rue de Douai, Paris.

Agences

E. Duhem, Imprésario, 6, rue des Petites-Ecuries, Paris.

Artistes Lyriques

Attractions

Chefs d'Orchestres

O. Bozzi. Cinéma rue Rochechouart, 66, Paris.
— Cinéma rue Saint-Charles, 72, Paris
— Café des Princes, bd Montmartre, 10, Paris.
— Brasserie Nicolas, place de la Nation, Paris.
Louis Suès, 104, Boulevard Rochechouart, Paris.
P. Mendez, 15, rue Lebon, Paris (XVIIe).

Compositeurs de Musique

Musiciens

Pianistes

Adresses Industrielles

Achat de Résidus Photographiques

Pichereau et Cie, 62, rue de Turenne, Paris.

Appareils Cinématographiques

Etablissements Prévost, 54, rue Philippe-de-Girard, Paris.
Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.
Debrie, 111, Rue Saint-Maur, Paris.
H. Ernemann, 9, Cité Trévise, Paris.

Accessoires et Matériel Divers

Blériot, 187, rue du Temple, Paris.

Appareils de Photographies

Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.

Apprreils de Sécurité contre l'Incendie

Desmettre et Térasse, 121, rue de l'Epaule, Roubaix, Nord.

Assurances

Calicots

Marius Jubin, peintre, 98, rue de Montreuil, Paris.

Chalumeaux Oxyacétyléniques

Radio Ciné, 53, rue Blanche, Paris.

Charbons pour Lampes à Arc

Eric Boussuge, Société Anonyme Electrocarbon, 21, rue Réaumur, Paris.

Condensateurs

Margot, Cie Industrielle d'Optique, 3, rue Dieu, Paris.

Éditeurs de Films

Pathé Frères, 14, rue Favart, Paris.
Société des Etablissements Gaumont, 57, rue St-Roch, Paris.
Photo Radia Films, 22, rue Baudin, Paris.
Raleigh et Robert, 16, rue Ste-Cécile, Paris.
Biograph, Kalem, Lubin. Représent., M. Sprécher, 37, rue de Trévise, Paris.
Edison 64, rue de Cormeilles, Levallois-Perret.
Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.
Exclusif-Film, 105, rue St-Lazare, Paris.
Essanay Film, Pharos. Représentant, M. Janin, 17, rue Grange-Batelière.
Itala-Film, Bison 101, Reliance. Représentant, M. Hodel, 3, rue Bergère, Paris.
Durckel, 9, place de la Bourse, Paris.

Enseignes et Décorations lumineuses

Standard Signs, 7, faubourg Montmartre, Paris.

Extincteurs

Extincteur automatique Français système Ch. Blon, 17, rue des Messageries, Paris.

Fauteuils automatiques pr Cinés et Théâtres

L. Marchand, 4, rue Hubert, La Varenne Saint-Hilaire, Seine.

Gramophones et Phonographes

Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.

Imprimeurs

Barroux, 18, rue Saint-Sauveur, Paris. Tél. 266-64.
Louchet, Picard, de Cooman et Cie, 17, passage Kuszner, Paris. — Téléphone 401-19.

Journaux Corporatifs

Le Courrier Cinématographique, 95, boulevard de Magenta, Paris.

Lampes à Arcs

Lampes à Incandescence

E. Grandjean, 21, boulevard de Grenelle, Paris. Tél. 745-33.

Locations de Films

Pathé Frères, 104, rue de Paris, Vincennes-Seine.
Ciné-Location Gaumont, 28, r. des Alouettes, Paris
The Royal Bio, 22, rue Baudin, Paris.
Ciné-Graphic, 7, faubourg Montmartre, Paris.
Brochier, 12, rue Moustier, Marseille.
Bonaz, 17, rue de Lancry, Paris.
Brémond, 14, rue Poissonnière, Paris.
Aubert, 19, rue Richer, Paris.
Aubert, 70, rue de Paris, Lille.
Aubert, 26, rue de Châteauredon, Marseille.
Aubert, 14, rue Victor-Hugo, Lyon.
Aubert, 47, Avenue du Roi, Bruxelles.
Exclusif Film, 105, rue Saint-Lazare, Paris.
Société Internationale Cinematographique, 5, rue de Provence, Paris.
Société Générale des Cinématographes et Films Roux et Cie, 3, rue Larochelle, Paris.
Agence Cinémato, 27, rue de Paradis, Marseille.
Union Cinématographique de France, 34, rue Charles-Baudelaire, Paris. — Tél. 944-14.
Rouchy et Donès, 31, Bd. Bonne-Nouvelle, Paris.
Gallia-Cinéma, 53, rue du Temple, Paris.
E. Tisson, Cinéma-Comptoir, 30, rue de l'Académie, Marseille.

Location de Postes complets

Union Cinématographique de France, 34, rue Charles-Baudelaire, Paris. — Tél. 944-14.
Gallia-Cinéma, 53, rue du Temple, Paris.

Mobilier de Salles de Spectacles

Veuve Martin et G. Pebeyre, 13, Boulevard de Belleville, Paris.
Wessbecher, père et fils, 59 à 67, rue Grange-aux-Belles, Paris (Xe).

Moteurs et Groupes Électrogènes

Objectifs

Fleury-Hermagis, 18, rue Rambuteau, Paris.
Margot, Cie Industrielle d'Optique, 3, r. Dieu, Paris.
Optique Commerciale, 7, rue de Malte, Paris.
Louis Feuillet, 60, rue Botzaris, Paris.
Optique Réunie, 33, rue Emile Zola, Pré St-Gervais, Seine.

Orgues, Harmoniums

Pellicules

Pianos

Plaques Photographiques

Ventilateurs

E. Grandjean, 21, bd de Grenelle, Paris. Tél. 745-33.

Appareils de Synchronisme

Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris

Secours contre l'Incendie

Fournier et Dezandée, 72, rue de Bondy, Paris.

Travaux Cinématographiques à façon

Alter Ego, 218, boul. Bineau, Neuilly-sur-Seine

Adresses Professionnelles

Directeurs

J. Ferret, 66, rue Rochechouart, Paris.

Propriétaires de Cinémas

Meillat et Hanhart, Nouveau Cinéma, 125 rue Ordener, Paris.

Bonisseurs

Bruisseurs

Caissiers et Caissières

Chefs de Postes

Conférenciers

Association Amicale des Conférenciers et Librettistes du Cinématographe. Siège social : 9, rue Chevreul, Paris. Renseignements et placement gratuits.

Contrôleurs et Placiers

Cyclistes

Dessinateurs

Électriciens

Ch. Borzecki, Installations spéciales cinématographiques, 27, rue Bouchardon, Paris.

Mécaniciens

Metteurs en Scènes

M. Abélard, 19, rue d'Allemagne, Paris.

Opérateurs de prises de Vues

Opérateurs Projectionnistes

Foliot, 65, quai de Valmy, Paris.

Photographes

Brezinski, 6, rue du Donjon, Vincennes, Paris.

Photograveur

M. Demoulin, 118, rue de Vaugirard, Paris.

Réparation d'appareils cinématographiques

Vénat, 95, faubourg Saint-Martin, Paris. Pièces détachées de tous systèmes.

Sociétés Cinématographiques diverses et Syndicats

Syndicat des Loueurs et Exploitants de films Cinématographiques et des Industries qui s'y rattachent pour le Nord et le Pas-de-Calais. Siège social, 39, rue de Tournai, Lille.
Fédération Internationale de la Cinématographie. Siège social provisoire : 199, rue Saint-Martin, à Paris, France.
Association Belge du Cinéma, 15, place Brouckère, Bruxelles.
Syndicat des Exploitants de la Côte d'Azur, 3, rue Paganini, Nice.
Syndicat des Exploitants du Sud-Est, 39, rue de l'Arbre, Marseille.

Rodriguez ne répond pas et, cette fois encore, elle quitte son mari sans lui avoir donné le tendre baiser habituel.

*
* *

A la gare Saint-Laurent.

Au moment précis où l'express de quatre heures quarante vient de brûler la station, une sonnerie électrique tinte soudain dans le bureau du chef de gare, M. Maréchal. Celui-ci, après avoir regardé s'enfuir le train et écouté le halètement sonore de la compound décroître peu à peu, s'est assis à la table du télégraphe.

Il a poussé un levier et l'appareil enregistreur se met à dérouler l'étroite bande de papier bleu.

Un à un, il transcrit les signaux, et ceux-ci forment des mots et ces mots, mis à la suite les uns des autres arrachent soudain un cri de stupeur au chef de gare qui vient de les relire :

arrêtez... immédiatement ...circulation... sur... pont... Saint-Laurent...

— Tonnerre !... et l'express qui vient de passer... !

Maréchal sait que train ralentit aux aiguilles qui sont à la sortie de la courbe précédant la gare. Lui et un facteur se précipitent et courent sur le ballast, à perdre haleine...

Trop tard ! le train a repris sa marche accélérée. Les deux hommes, désespérés, regagnent la gare.

L'express a franchi le kilomètre 112 et un coup de sifflet strident et prolongé déchire l'air au moment où il s'engage à toute vapeur sur la rampe qui conduit au pont. La locomotive vient d'atteindre le milieu de l'arche gigantesque sur laquelle les wagons roulent avec un fracas de tonnerre lorsqu'il se produit soudain quelque chose d'épouvantable, d'horrible. Le pont cède, la machine paraît se cabrer au-dessus du gouffre entr'ouvert sous elle, et le train tout entier s'abîme dans le torrent dans une avalanche de poussière, de pierres énormes et d'écume...

Des voitures brisées, de l'horrible chaos s'élèvent des appels déchirants, des clameurs de folie et des cris d'épouvante, puis un grand silence se fait... la mort a passé.

Dorant les cimes impassibles et sereines, le soleil à son déclin glisse ses derniers rayons jusqu'au fond de l'abîme...

*
* *

Cependant, à Paris, quelques heures plus tard, Alban Rodriguez espère avoir mis à la fois son argent à l'abri et sa conscience en repos. Pour cet homme au cœur sec, rien n'existe en dehors des deux créatures qui sont toute sa vie : sa femme et sa fille.

La tristesse persistante de sa chère Jeanne l'inquiète à la longue. Son obsession finit par le gagner à son tour. Tout à coup, et comme lui et sa femme vont se retirer dans leur chambre, il tend l'oreille.

Sous ses fenêtres, une rumeur monte, s'enfle, emplit la rue. Des camelots hurlent une édition spéciale.

— A cette heure ?... tiens, c'est étrange...

Comme si elle pressentait un danger, sa femme est venue se serrer contre lui.

Il appelle la bonne :

— Madeleine, courez donc chercher ce journal...

Elle revient bientôt et lui remet la feuille, mais à peine y a-t-il jeté les yeux qu'il croit sentir le sol se dérober sous lui. Il pâlit, ferme les yeux et une expression d'horreur se lit sur son visage glabre.

— Qu'est-ce que c'est ? montre... montre, te dis-je... je le veux !...

Elle lui arrache le journal qu'il tient, froissé dans sa main et elle lit, épouvantée, la manchette énorme dont les lettres semblent danser devant ses yeux...

Terrible Catastrophe de Chemin de Fer
Un pont s'écroule. Un train dans l'abîme
250 morts — 120 blessés
Les responsabilités. Notre enquête

Rodriguez est parti en hâte, et sa femme, brisée de chagrin sanglote éperdument devant l'écroulement de son bonheur et les deuils dont son mari est l'artisan criminel et responsable.

III

TRAGIQUE LENDEMAIN

Malgré l'heure tardive, la fatale nouvelle s'est répandue dans Paris comme une traînée de poudre et une foule avide de nouvelles assiège les bureaux de la Compagnie. Au milieu du hall, l'ingénieur Delval communique à ceux qui l'entourent les premières listes de morts, de blessés, de disparus. C'est l'affolement, le désespoir. Des femmes se trouvent mal. Des hommes vocifèrent.

Jeanne Rodriguez est accourue avec sa fillette et a gagné le bureau du Directeur. Dès l'entrée, elle le cingle de cette apostrophe :

— Eh bien ! ça y est ! Tu es content, misérable, tu as sauvé ton argent en amoncelant des cadavres. Egoïste monstrueux, c'est sur des ruines que tu as échafaudé ta réussite. Entends-tu ces pauvres gens qui réclament les êtres chers qu'ils t'avaient confiés. Qu'en as-tu fait malheureux ? C'est toi, mon mari, qui as pu...

Elle continue avec des sanglots ses imprécations douloureuses.

Dans le hall, un groupe vient de pénétrer.

Des Messieurs s'avancent et l'un d'eux qui paraît être le chef, s'approche de l'ingénieur Delval et lui présente une écharpe tricolore et un pli que lui a passé son secrétaire :

— Je suis commissaire aux délégations judiciaires, Monsieur, et je viens, au nom du Parquet et en vertu de cette ordonnance, procéder à une enquête dans les bureaux de la direction relativement à la catastrophe du Pont Saint-Laurent.

Delval s'incline.

— Si vous voulez bien me suivre, M. le Commissaire, je vais vous conduire auprès de notre directeur, M. Rodriguez.

Ils montent, traversent la grande antichambre et le magistrat s'arrête devant la double porte en molesquine qui donne accès au cabinet du directeur.

Il l'entre-bâille et tous prêtent l'oreille, anxieux.

Des éclats de voix leur parviennent :

— ... Et tu as fait de moi ta complice, tu as temporisé soucieux de te débarrasser de tes actions avant cette catastrophe que tu savais certaine. Oh ! c'est atroce, c'est atroce. Je te méprise, vois-tu, et je ne resterai pas une heure de plus ici ...

Elle se précipite à la porte et se heurte au commissaire qui a tout entendu et qui pénètre à ce moment.

Un quart d'heure plus tard, entraîné par des inspecteurs de la sûreté, Alban Rodriguez, après avoir embrassé sa petite fille, prenait le chemin du dépôt.

IV

UN AN APRES

Le directeur des Chemins de Fer Pyrénéens a été condamné à un an de prison.

Courageuse et forte, abandonnée de tous, Jeanne Rodriguez s'est ruinée pour essayer de réparer une partie du mal causé par son mari. Elle a tout vendu : voiture, meubles, bijoux, toilettes et est allée se cacher dans un faubourg où elle a loué un modeste logement.

Elle travaille et elle pleure. Elle n'a pour la soutenir et l'aider à gravir son douloureux calvaire que la présence de son enfant, de sa chère petite Yvonne.

L'innocente créature ne soupçonne pas le drame horrible qui s'est joué presque à côté de son berceau... elle chante et elle joue avec la belle insouciance, l'adorable et inconsciente sécurité de son âge.

Ce soir-là, comme à l'ordinaire, la mère lui a fait joindre ses menottes et, ensemble, elles ont balbutié la prière pour l'absent, pour le malheureux qui expie et dont Jeanne Rodriguez n'a plus eu de nouvelles depuis un an.

Elle vient de coucher l'enfant et elle va se remettre à son travail de couture lorsqu'on frappe timidement à la porte.

— A cette heure ? Qui cela peut-il être ?

Elle ouvre, Rodriguez entre.

Il est amaigri, blanchi, cassé, et il tient baissée sa tête jadis fine et volontaire. C'est une épave, une ruine, l'ombre du lutteur d'autrefois.

Elle le regarde avec effroi et aussi avec pitié. Quoi ! c'est là l'homme qu'elle a aimé, le père de leur enfant, Alban Rodriguez ?...

Un silence plane, pénible. Il le rompt le premier et, d'une voix blanche, balbutie une explication :

— Voilà... on m'a libéré. J'ai vécu douze mois avec mes souvenirs et mes remords, j'ai souffert sans me plaindre et j'ai subi ma honte et ma misère. Sitôt sorti de là-bas, je t'ai cherchée ; on m'a tout dit : ton courageux sacrifice, la vaillance, la dignité de ta vie. J'ai voulu te revoir... implorer ton pardon... Après...

Un sanglot s'étrangle dans la gorge du malheureux. Sa femme s'est approchée de lui. A le voir si misérable, elle n'y tient plus et elle se jette sur sa poitrine.

— Après... je m'en irai sans regret, mais avant de mourir, j'ai voulu ...embrasser... la petite.

A travers la mince étoffe du veston de son mari, Jeanne Rodriguez a senti un objet dur, elle fouille dans la poche et en sort un revolver qu'elle jette sur la table, tristement.

— Tais-toi, tu n'as pas le droit de déserter la vie. A ton âge, on songe à effacer le passé et non pas à mourir. Tu ne voudras pas infliger cette suprême lâcheté à notre enfant. Regarde comme elle est jolie la mignonne !

Elle a écarté les rideaux de l'alcôve et, à la lueur de la lampe, le père extasié regarde dormir Yvonette qui repose, paisible, respirant doucement... doucement...

Une émotion poignante l'étreint, le force à s'agenouiller. A travers les larmes qui obscurcissent ses yeux, il contemple le cher petit ange et balbutie sans trêve : Ma petite... ma chère petite...

Et l'enfant, qui a entendu, s'éveille, se dresse, pousse un cri de joyeuse surprise et enserre de ses petits bras le cou de Rodriguez qu'elle étreint de toutes ses forces car elle ne veut plus que petit papa s'en aille... aussi longtemps.

PAUL HODEL

3, RUE BERGÈRE, PARIS

Programme livrable le 11 Octobre

BISON 101

L'HONNEUR DU SOLDAT : Episode militaire de la conquête américaine.

Tout le camp américain est en liesse. L'on doit célébrer le jour même le mariage d'Yvonne, la charmante fille du commandant, avec le fils unique du colonel, un tout jeune lieutenant. Les invités arrivent en foule pour la cérémonie. L'office est à peine terminé que l'on signale l'arrivée d'un fort convoi d'émigrants qui se mêlent aux habitants du fortin. L'arrivée de ce convoi est observée aussi par les Indiens environnants, et ils sont hostiles à cette invasion pacifique, car ils ont avec le gouvernement un traité leur assurant la tranquille possession de leurs terres. Ils envoient de suite au colonel commandant le fort une délégation demandant l'expulsion des colons. Le colonel, devant leur traité, promet de présenter leur réclamation au gouvernement.

Mais les jours passent, les Indiens, n'obtenant pas de réponses, décident d'attaquer le campement des colons. L'attaque a lieu, foudroyante, les blancs sont massacrés, mais un cavalier blessé traverse les lignes des rebelles et va porter au fort la nouvelle de l'insurrection.

Immédiatement, l'on sonne le branle-bas, la garnison prend les armes et vole au secours des blancs attaqués. La petite troupe ne tarde pas à se heurter aux masses révoltées et le combat s'engage furieux. Le jeune lieutenant, le fils du colonel, en est à son premier feu ; sous le sifflement des balles et les cris des mourants, il a peur. Sans réfléchir, il fuit et court se mettre à l'abri. Enfin, le combat cesse. Le lieutenant, honteux de son acte, n'ose se montrer, et le colonel croit que son fils est mort et le pleure, ainsi que la jeune épousée.

Deuxième partie. — Mais, le jour après, le lieutenant voudrait confesser sa faute, et il se rapproche du fort. Il arrive juste au moment où l'on rend les honneurs funèbres aux victimes du dernier combat. Il voit qu'on le compte parmi les victimes, et il a honte des honneurs qui lui sont rendus. En cachette, il rentre au fort dire adieu à sa jeune femme, puis, il repart dans la brousse, décidé à expier sa lâcheté. Mais à peine éloigné du fort, il tombe sur un parti d'Indiens qui, reconnaissant un officier américain, s'empressent de l'emmener prisonnier pour leur servir d'otage. Pendant sa captivité, le lieutenant surprend un complot contre la garnison du fort. Une délégation d'Indiens, sous une apparence pacifique, doit s'introduire dans le fort ; d'autres attendront à la porte un signal convenu et, par surprise, massacreront les soldats. En entendant ce plan infernal, l'officier ne pense plus qu'à racheter sa faute. Par ruse, il réussit à s'échapper, et, sur le cheval d'un Indien, il arrive en trombe au fort. Il arrive à temps pour prendre les dispositions nécessaires à repousser l'attaque. Puis il fait demander son père et lui fait sa confession. Les Indiens sont pris à leur propre piège. Au lieu de trouver des hommes désarmés, ils sont reçus par des mitrailleuses qui crachent la mort sans arrêt. Le lieutenant est blessé à mort dans l'attaque, mais son honneur est racheté. Il aura, lui aussi, la gloire des honneurs militaires dûs aux braves tombés au champ d'honneur.

LES NOUVEAUTÉS

Présentées les 23 et 24 Septembre 1912

M. L. AUBERT
Compagnie Générale du Cinématographe

19, rue Richer, Paris

LIVRABLES LE 11 OCTOBRE

Cinès. *Œil pour œil*, drame, affiche 899
— *La cible*, pathétique, affiche 196
— *Le gourmand*, comédie 150
— *Cornetto torquino*, comique 106
— *Le neveu déshérité* 320
Nordisk. *Histoire d'une mère*, drame, affiche 903
— *Qui va à la chasse*, comédie 223
Selig. *Les preuves*, drame 314

DERUYTER

52, rue de l'Echiquier, Paris

LIVRABLES LE 11 OCTOBRE

L'esprit du mal, drame, grande affiche 750
Riri pédicure, comique, affiche 176
L'île de Rhode, plein air 96

EDISON

64, rue de Cormeille, Levallois-Perret

LIVRABLES LE 11 OCTOBRE

Au secours de Lucknow, drame 288
Prendre sa revanche est agréable, comédie 193

EXCLUSIF Films

105, rue Saint-Lazare, Paris

LIVRABLES LE 4 OCTOBRE

Biogram. *Le stratagème*, comédie 175
Pasquali. *Monsieur le duc*, comédie, affiche 507

M. Charles HELFER,

16, rue Saint-Marc, Paris

LIVRABLES LE 11 OCTOBRE

Ambrosio. *Le musicien*, drame pathétique, affiche ... 280
— *La promesse du ministre*, comédie, affiche. 269
— *Comment on travaille le plâtre*, docum. 146
— *Robinet contre un robinet*, comique, gr. aff. 117

LIVRABLE LE 25 OCTOBRE

Kineto. *Etudes chez les animaux* 150

Agence HARRY

22, rue Baudin, Paris

LIVRABLES LE 11 OCTOBRE

Voyage au Japon, plein air 132
Les deux bossus, comédie 187
La fille de paillasse, drame, affiche 217

M. Paul HODEL

3, rue Bergère, Paris

LIVRABLES LE 11 OCTOBRE

Itala. *Le pédicure a hérité*, comique, affiche 182
— *Se procurer un déjeuner, voilà le hic*, comiq., aff. 122
Bison. *L'honneur du soldat*, drame, affiche 625

Agence JANIN

17, rue Grange-Batelière, Paris

Pharos. *La haute pègre*, plein air 850

Société des Phonogr. et Cinématogr. LUX

32, rue Louis-le-Grand, Paris

LIVRABLES LE 11 OCTOBRE

A. C. G. F. *La main sanglante*, drame, affiche 335
Ça colle, comique, affiche 136
Les boxeurs entêtés, comique 88
Dans les montagnes des Abbruzes, plein air 92
Nestor. *Le frère indigne*, drame 301
Flying A. *Les sœurs rivales*, drame, affiche 304
— *Les ennemis*, drame, affiche 303
Majestic. *Sacrifice d'une mère*, pathétique, affiche 216

SALES AGENCY

M. R. Sprécher, représentant

37, rue Trévise, Paris

LIVRABLES LE 25 OCTOBRE

B. et C. *Nos petits chiens mignons*, documentaire 116
— *La visiteuse de l'étudiant*, comique 181

LIVRABLES LE 1er NOVEMBRE

Biograph. *La mine volée*, drame 313
Lubin. *Un mariage clandestin*, comédie 337
— *La fille des faux monnayeurs*, drame 328
Kalem. *Un drame dans le port*, drame 306
— *Le concours hippique*, comédie dramatique ... 312
— *A travers la rivière Ocklawaha*, plein air 45

Vues présentées au CONSORTIUM, 18, Rue du Faubourg du Temple, Paris

Pour nous permettre de publier régulièrement les Nouveautés, MM. les Éditeurs sont priés de nous faire parvenir leurs Notices chaque semaine. Toutes les insertions de cette rubrique sont considérées comme des informations. **Elles sont gratuites.**

Société des Films ECLAIR
8, rue St-Augustin, Paris
PROGRAMME No 41
LIVRABLE LE 11 OCTOBRE

A. C. A. D.	*Gerval, le maître de forges*, drame, affiche.	565
—	*Rival de son maître*, comédie	245
—	*Gavroche peintre célèbre*, comique, affiche	136
Scienta.	*Le scorpion*, scientifique	147
—	*La chasse au zèbre*, documentaire	82

Société des Etablissements GAUMONT
57, rue Saint-Roch. Paris
PROGRAMME No 42
LIVRABLE LE 11 OCTOBRE

Bébé se noie, comique	156
Le devoir et l'amour. drame	225
Une vertu qui l'échappe belle, comédie	210
Onésime et le chien bienfaisant, comique	155
Les jardins de Paris, panorama	123
La pêche aux éponges, documentaire	98
GRANDS FILMS ARTISTIQUES	
Le pont sur l'abîme, drame, affiche	545

Société PATHÉ Frères
Vente, 14, rue Favart, Paris
Location, 104, rue de Paris, Vincennes
PROGRAMME No 35
LIVRABLE LE 11 OCTOBRE

Le petit clown, drame, affiche	325
Résurrection de Nick Winter, scène policière, affiches	730
Mod. Pictures. *Le testament de l'oncle Anselme*, com..	195
Thanhouser. *Le mariage au Niagara*	260
American Kinema. *Billy n'est pas priseur*, comique	170
Rigadin ténor, comique, affiche	270
Penard paie son terme, comique	200
Comica. *Casimir garçon laitier*, comique	145
La fête de Boireau, comique, affiche	195
Thalie. *Madame aime les émotions*, comique	140
The three Neal's, acrobatie	140
Excursion à la grande Chartreuse, plein air	115
Germania Films. *Chasse aux rennes en Norvège*, pl. air	75
Les phénomènes naturels: la neige, la glace, série instructive	150
Edition Française	160
Une des villes les plus pittoresques de la presqu'île de Malacca, Kuala Lampour, capitale des Etats Fédérés Malais, plein air (coloris)	110

PETITES ANNONCES

On cherche à s'intéresser ou acheter entreprises cinématographiques sérieuses, en Suisse et départemenss français limitrophes. Adresser offres sous "Achat 2121" au bureau du *Courrier*. (34)

A vendre avantageusement 40.000 mètres de films en parfait état. Liste sur demande. Ecrire P. Hostermans, 34, place de Brouckère, Bruxelles. (26)

J'échange contre même métrage ou vends 0 fr. 25 le mètre un joli programme : 6 comiques, 1 actualité, 1 grand film, *Le Poison de l'Humanité* (Eclair). Convient très bien pour tournées. 1700 mètres.
Ecrire Lévy Graugnard, 12, boul. Mac-Mahon, Nice. (33)

M. Brémond, 14, rue Poissonnière, Paris, serait acquéreur de huit cents fauteuils à bascule. Lui écrire. (38)

CAISSIÈRE. — Jeune femme demande emploi dans cinéma. Excellentes références.
Mme Sucher, 7, Rue de Malte, Paris. (38)

L'Union Amicale du Cinématographe, Société Mutuelle des employés de toutes catégories du Cinématographe, Siège soéial, 26, Boulevard de la Villette, Paris, informe Messieurs les Exploitants — Editeurs — Loueurs, qu'elle tient à leur disposition des employés sérieux et éprouvés. (34)

Excellente Violoniste, jeune fille 20 ans, demande emploi dans théâtre ou cinéma. Références de premier ordre de grands théâtres parisiens.
Mlle Fuhr, 39, rue Bouret, Paris (38)

Monsieur A. Rota, 98, rue Hôtel-de-Ville, Lyon, donne en location pour n'importe quelle région de la France le journal cinématographique de la maison Exclusif-Films à partir de la première semaine. Adresser d'urgence les demandes à M. Rota.

Très bonne monteuse demande emploi. Positifs et négatifs. 4 ans de métier, bons certificats.
Mme Chaix, 6, Avenue Joyeuse à Joinville-le-Pont (Seine) (38)

M. PROSPÉRI, Idéal-Cinéma, 12, Bd d'Abdine, Le Caire, est acheteur de six cents mètres de films de stock en bon état chaque semaine. Marques Ambrosio, Vitagraph, Cinès. Envoyer directement listes et conditions. (40)

Dame possédant meilleures références, demande emploi ouvreuse, vestiaire ou autre dans Cinéma. S'adresser Mme Scamps, 24, rue Véron, Paris.

On demande un employé parlant anglais connaissant la projection, le cinématographe et la photographie. Faire offres à Projections au *Courrier*. (40)

On demande à acheter quantité de films de toute nature et en bon état. Ecrire avec offre. Dianville, 124, Avene Daumesnil, Paris. (40)

Les funérailles du cardinal Coullié, à Lyon. Les exploitants qu désireraient passer cette vue peuvent la demander à M. Rota, 98, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Lyon. (40)

Le Gérant : Charles Le Fraper.

Paris. — Imp. F. Barroux, 18, rue Saint-Sauveur.

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, "Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library" (2020-2022)

